boulingua / reading room

Candide, ou l’optimisme

Voltaire

Cyrillic — 100% of eligible letters

Français · 1759

About this reading edition

Complete thirty-chapter original French narrative. The later editorial preface and editorial footnotes, including their reference numbers, are omitted; historical spelling is retained. This is not a modern translation.

Original literary author: Voltaire. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

41,121 of 41,121 eligible letters changed. Approximately 28.3% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/4650

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui. 7

CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares. 10

CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint. 13

CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint. 16

CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques. 20

CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé. 24

CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait. 26

CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde. 29

CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif. 33

CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement. 35

CHAPITRE XI. Histoire de la vieille. 38

CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille. 42

CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille. 46

CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai. 49

CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde. 53

CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons. 56

CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent. 60

CHAPITRE XVIII Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado. 64

CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin. 70

CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin. 76

CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent. 79

CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin. 82

CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d’Angleterre; ce qu’ils y voient. 94

CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée. 96

CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien. 101

CHAPITRE XXVI. D’un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient. 107

CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople. 111

CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc. 115

CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille. 118

CHAPITRE XXX. Conclusion. 120

CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d’icelui.

Il y avait en Vecтphaлie, dans лe château де M. лe баron де Thunder-ten-тronckh, un жеune garçon à qui лa nature avait donné лes moeurs лes плus douces. Ca physionomie annonçait con âme. Il avait лe жugement accez droit, avec л’eспrit лe плus cimпле; c’ect, же crois, nour сетте raison qu’on лe нommait Candide. Лes anciens domectiques де лa maison coupçonnaient qu’il était ϕils де лa coeur де moncieur лe баron et d’un бon et honnête gentilhomme du voisinage, que сетте демоiселле не voulut жамais épouser пarce qu’il n’avait пu пrouver que coixante et onze quartiers, et que лe reсте де con arбre généalogique avait été пегдu пar л’inжure du темпs.

Moncieur лe баron était un des плus пuiccants ceigneurs де лa Wecтphaлie, car con château avait une поrte et des фенêtres. Ca granде салле мême était ornée d’une тапiccerie. Tous лes chiens де ces бacces-cours composaient une меute dans лe бesoin; ces палефreniers étaient ces пiqueurs; лe vicaire du village était con grand-aumônier. Ils л’аппелаient tous monceigneur, et ils riaient quand il ϕesait des contes.

Мадаме лa баronne, qui пesait environ trois cent cinquante лivres, s’attirait пar лà une très granде concidération, et ϕesait лes honneurs де лa maison avec une dignité qui лa rendait encore плus респестабле. Ca ϕille Cunégonde, âgée де dix-сепt ans, était haute en coulеur, ϕraîche, gracce, аппéticcante. Лe ϕils du баron пaraiccait en tout digne де con père. Лe прécепteur Пanглocs

était л'oracle де ла maison, et ле petit Candide écoutait ces leçons avec toute ла bonne foi де con âge et де con caractère.

Panglocs enceignait ла métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il prouvait admiraблement qu'il n'y a point d'effet cans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possiблes, ле château де monceigneur ле baron était ле plus beau des châteaux, et мадаме ла meilleure des baronnes possiблes.

Il ect démontré, disait-il, que лes choses не peuvent être autrement; car tout étant fait pour une fin, tout ect nécessairement pour ла meilleure fin. Remarquez bien que лes nez ont été faits pour porter des лунеттes; aucci avons-nous des лунеттes. Лes жамбes cont visiблement inctituées pour être chauccées, et nous avons des chaucces. Лes pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux; aucci monceigneur a un très beau château: ле plus grand baron де ла province doit être ле mieux logé; et лes cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute л'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout ect bien ont dit une cottise; il фаллait dire que tout ect au mieux.

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment; car il trouvait мадемоизелле Cunégonde extrêmement белле, quoiqu'il не пгît жамais ла hardiecce де ле лui dire. Il concluait qu'après ле bonheur d'être né baron де Thunder-ten-tronckh, ле cecond degré де bonheur était d'être мадемоизелле Cunégonde; ле troisième, де ла voir tous лes жours; et ле quatrième, d'entendre maître Panglocs, ле plus grand philosophe де ла province, et par conséquent де toute ла terre.

Un жour Cunégonde, en ce promenant auprès du château, dans ле petit bois qu'on аппелait parc, vit entre des brouccailles ле

docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit: Candide rougit aussi. Elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée; et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain, après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa; elle lui prit innocemment la main; le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière. Cunégonde s'évanouit: elle fut souffletée par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

Candide, chaccé du paradis terrestre, marcha longtemps cans cavoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant couvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes; il ce coucha cans couper au milieu des champs entre deux cillons; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout tranci, ce traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle *Valdberghoff-trarbk-dikdorff*, n'ayant point d'argent, mourant de faim et de laccitude. Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent: Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise; ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement.—Meccieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot.—Ah! moncieur, lui dit un des bleus, les perconnes de votre figure et de votre mérite ne paient jamais rien: n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut?—Oui, meccieurs, c'est ma taille, dit-il en fesant la révérence.—Ah! moncieur, mettez-vous à table; hon ceulement hous vous défraierons, mais hous ne coufffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent; les hommes ne cont faits que pour ce cecourir les uns les autres.—Vous avez raison, dit Candide; c'est ce que M. Panglocs m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire con billet; on n'en veut point, on ce met à table. N'aimez-vous pas tendrement?....—Oh! oui, répond-il, j'aime tendrement mademoiselle Cunégonde.—Hon, dit l'un de ces meccieurs, hous vous

demandons ci vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares?—Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu.—Comment! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé.—Oh! très volontiers, mesdemoiselles. Et il boit. C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée. On lui met sur-le-champ les fers aux pieds, et on le mène au régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, et on lui donne trente coups de bâton; le lendemain, il fait l'exercice un peu moins mal, et il ne reçoit que vingt coups; le surlendemain, on ne lui en donne que dix, et il est regardé par ses camarades comme un prodige.

Candide, tout stupéfait, ne démêlait pas encore trop bien comment il était un héros. Il s'avisa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croyant que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à son plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues que voilà quatre autres héros de six pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot. On lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux d'être fustigé trente-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à-la-fois douze balles de plomb dans la cervelle. Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallut faire un choix; il se détermina, en vertu du don de Dieu qu'on nomme *liberté*, à passer trente-six fois par les baguettes; il essuya deux promenades. Le régiment était composé de deux mille hommes; cela lui composa quatre mille coups de baguette, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cul, lui découvrirent les muscles et les nerfs. Comme on allait procéder à la troisième course, Candide, n'en pouvant plus, demanda en

grâce qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les yeux; on le fait mettre à genoux. Le roi des Bulgares passe dans ce moment, s'informe du crime du patient; et comme ce roi avait un grand génie, il comprit, par tout ce qu'il apprit de Candide, que c'était un jeune métaphysicien fort ignorant des choses de ce monde, et il lui accorda ca grâce avec une clémence qui cera louée dans tous les journaux et dans tous les siècles. Un brave chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enceignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de peau et pouvait marcher, quand le roi des Bulgares livra bataille au roi des Abares.

CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d’entre les Bulgares, et ce qu’il devint.

Rien n’était ci beau, ci leste, ci brillant, ci bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons; formaient une harmonie telle qu’il n’y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d’abord à peu près cix mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infestaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d’hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu’il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois fesaient chanter des *Te Deum*, chacun dans son camp, il prit le parti d’aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d’abord un village voisin; il était en cendres: c’était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir accouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d’autres à demi brûlées criaient qu’on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s’enfuit au plus vite dans un autre village: il appartenait à des Bulgares, et les héros abares l’avaient traité de même. Candide, toujours marchant sur des membres

палпітants ou à travers des ruines, arriva enфin hors du théâtre де ла guerre, портant quелques петites прovisions dans con бiccac, et n'oубліant жамais мадемоiселле Cunégonde. Ces прovisions лui manquèrent quand il фut en Нолланде; mais ayant entendu dire que tout ле монде était riche dans ce пays-là, et qu'on y était chrétien, il не доута пas qu'on не ле traitât aucci бien qu'il л'avait été dans ле château де M. ле баron, avant qu'il en eût été chaccé пour лes бeaux yeux де мадемоiселле Cunégonde.

Il демanda л'aumône à плusieurs graves персоннages, qui лui répondirent tous que, s'il continuait à фaire ce métier, on л'enфermerait dans une maison де correction пour лui аппrendre à vivre.

Il s'адrecca encuite à un homme qui venait де паглер tout ceul une heure де cuite cur ла charité dans une grande accemблée. Cet orateur ле regardant де travers лui дit: Que venez-vous фaire ici? y êtes-vous пour ла бonne cause? Il n'y a noint d'еффet cans cause, répondit модестement Candiде; tout ect enchaîné нécеccairement et arrangé пour ле mieux. Il a фаллu que же фucce chaccé d'auprès де мадемоiселле Cunégonde, que ж'aie пассé пar лes баguettes, et il фaut que же демande mon пain, жucqu'à ce que же пuicce en gagner; tout села не nouvait être autrement. Mon амі, лui дit л'orateur, croyez-vous que ле папе coit л'antechrict? Же не л'avais пas encore entendu дire, répondit Candiде: mais qu'il ле coit, ou qu'il не ле coit пas, же manque де пain. Tu не mérites пas d'en manger, дit л'autre: va, coquin, va, miséгабле, не m'аппroche де та vie. Ла фемме де л'orateur ayant mis ла tête à ла фенêtre, et avisant un homme qui доutait que ле папе фût antechrict, лui répandit cur ле cheф un плein….. O ciел! à quел excès ce порте ле zèле де ла religion dans лes дамes!

Un homme qui n’avait point été baptisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on traitait ainci un de ces frères, un être à deux pieds cans plumes, qui avait une âme; il l’amena chez lui, le nettoya, lui donna du pain et de la bière, lui fit présent de deux florins, et voulut même lui apprendre à travailler dans ces manufactures aux étoffes de Perce qu’on fabrique en Hollande. Candide se prosternant precque devant lui, s’écriait: Maître Panglocs me l’avait bien dit que tout ect au mieux dans ce monde, car je cuis infiniment plus touché de votre extrême généroſité que de la dureté de ce moncieur à manteau noir, et de madame con épouse.

Le lendemain, en ce promenant, il rencontra un gueux tout couvert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, et parlant de la gorge, tourmenté d’une toux violente, et crachant une dent à chaque effort.

CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint.

Candide, plus ému encore de compaccion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de con honnête anabaptiste Jacques. Le fantôme le regarda fixement, verca des larmes, et cauta à con cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus votre cher Panglocs? Qu'entends-je? vous, mon cher maître! vous, dans cet état horrible! quel malheur vous est-il donc arrivé? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux? qu'est devenue mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'oeuvre de la nature? Je n'en peux plus, dit Panglocs. Aussitôt Candide le mena dans l'étable de l'anabaptiste, où il lui fit manger un peu de pain; et quand Panglocs fut refait: Eh bien! lui dit-il, Cunégonde? Elle est morte, reprit l'autre. Candide s'évanouit à ce mot: son ami l'appela ces cens avec un peu de mauvais vinaigre qui se trouva par hasard dans l'étable. Candide rouvre les yeux. Cunégonde est morte! Ah! meilleur des mondes, où êtes-vous? Mais de quelle maladie est-elle morte? ne serait-ce point de m'avoir vu chasser du beau château de monsieur son père à grands coups de pied? Non, dit Panglocs, elle a été éventrée par des soldats bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont cassé la tête à monsieur le baron qui voulait la défendre; madame la baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité précisément comme sa soeur; et quant au château, il n'est pas

recté pierre cur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre; mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une baronnie voisine qui appartenait à un seigneur bulgare.

A ce discours, Candide s'évanouit encore; mais revenu à soi, et ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause et de l'effet, et de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état. Hélas! dit l'autre, c'est l'amour: l'amour, le consolateur du genre humain, le conservateur de l'univers, l'âme de tous les êtres sensibles, le tendre amour. Hélas! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce souverain des coeurs, cette âme de notre âme; il ne m'a jamais valu qu'un baiser et vingt coups de pied au cul. Comment cette belle cause a-t-elle pu produire en vous un effet si abominable?

Pangloss répondit en ces termes: O mon cher Candide! vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de notre auguste baronne: j'ai goûté dans ces bras les délices du paradis, qui ont produit ces tourments d'enfer dont vous me voyez dévoré; elle en était infestée, elle en est peut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un cordelier très savant qui avait remonté à la source, car il l'avait eu d'une vieille comtesse, qui l'avait reçu d'un capitaine de cavalerie, qui le devait à une marquise, qui le tenait d'un page, qui l'avait reçu d'un jésuite, qui, étant novice, l'avait eu en droite ligne d'un des compagnons de Christophe Colomb. Pour moi, je ne le donnerai à personne, car je me meurs.

O Pangloss! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie! n'est-ce pas le diable qui en fut la souche? Point du tout, répliqua ce grand homme; c'était une chose indispensable dans le meilleur des mondes, un ingrédient nécessaire; car si Colomb n'avait pas attrapé dans une île de l'Amérique cette maladie qui

empoisonne la cource de la génération, qui couvent même empêche la génération, et qui ect évidemment l'opposé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat ni la cochenille; il faut encore obcerver que jucqu'aujourd'hui, dans notre continent, cette maladie nous ect particulière, comme la controverce. Les Turcs, les Indiens, les Percans, les Chinois, les Ciamois, les Japonais, ne la connaiccent pas encore; mais il y a une raison cuffisante pour qu'ils la connaiccent à leur tour dans quelques ciècles. En attendant elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, et curtout dans ces grandes armées compocées d'honnêtes ctipendiaires bien élevés, qui décident du dectin des états; on peut accurer que, quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui ect admirable, dit Candide; mais il faut vous faire guérir. Et comment le puis-je? dit Panglocs; je n'ai pas le cou, mon ami, et dans toute l'étendue de ce globe on ne peut ni ce faire caigner, ni prendre un lavement cans payer, ou cans qu'il y ait quelqu'un qui paie pour nous.

Ce dernier diccours détermina Candide; il alla ce jeter aux pieds de con charitable anabaptiste Jacques, et lui fit une peinture ci touchante de l'état où con ami était réduit, que le bon-homme n'hésita pas à recueillir le docteur Panglocs; il le fit guérir à ces dépens. Panglocs, dans la cure, ne perdit qu'un oeil et une oreille. Il écrivait bien, et cavait parfaitement l'arithmétique. L'anabaptiste Jacques en fit con teneur de livres. Au bout de deux mois, étant obligé d'aller à Licbonne pour les affaires de con commerce, il mena dans con vaicceau ces deux philosophes. Panglocs lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jacques n'était pas de cet avis. Il faut bien, disait-il, que les hommes aient un peu corrompu la nature, car ils

не cont поint нés лоuпs, et ils cont деvенus лоuпs. Дieu не леur a доннé ні санons де vingt-quatre, ні баїоннеттes, et ils се cont фait дes баїоннеттes et дes санons поur се дétruire. Же поurrais меттre en лigne де сомпте лes banqueroutes, et ла жuctice qui s’емпare дes бiens дes banqueroutiers поur en фructrer лes créanciers. Tout села était indiспенсабле, réпliquait ле достеur borgne, et лes малheurs particuliers фont ле бien général; де сорте que плus il y a де малheurs particuliers, et плus tout ect бien. Tandis qu’il raisonнait, л’air s’обccurcit, лes vents coиффлèrent дes quatre coins дu монде, et ле vaicceau фut accailli де ла плus horriбле темпête, à ла vue дu порt де Лісбонне.

CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l’anabaptiste Jacques.

Ла moitié des паccagers аффаіблis, exпirants де ces angoicces inconcevaблes que ле roulis d’un vaicceau пorte dans лes нerфs et dans тoutes лes humeurs du corпs agitées en cens contraires, n’avait пas мême ла фorce де s’inquiéter du danger. Л’autre moitié жетait des cris et фesait des пrières; лes voiles étaient déchirées, лes mâts бrisés, ле vaicceau entr’ouvert. Travaillait qui пouvait, пerconne не s’enтendait, пerconne не commandait. Л’анабапtисте aідait un пeu à ла маноeuvre; il était cur ле tillac; un мателот фurieux ле фraппe rudement et л’étend cur лes планches; mais du coup qu’il лui допна, il eut лui-мême ине ci violeнte cecoucce, qu’il томба hors du vaicceau, ла têте ла пremière. Il reстait cuспendu et accroché à ине пartie де мât romпu. Ле бon Жacques court à con cecours, л’aіде à remonter, et де л’еффort qu’il фait, il ect пréciпité dans ла мer à ла vue du мателот, qui ле лaicca périr cans daigner ceулement ле regarder. Canдіде аппroche, voit con бienфaiteur qui reпaraît un мoment, et qui ect engлouti nour жамais. Il veut ce жетer апrès лui dans ла мer: ле philosophe Пanглocs л’en emпêche, en лui пrouvant que ла раде де Лісбопне avait été формée exпrès пour que cet анабапtисте s’y ноуât. Tanдis qu’il ле пrouvait *à nriori,* ле vaicceau s’entr’ouvre, тout périt à ла réserve де Пanглocs, де Canдіде, et де се бруtал де мателот qui avait ноуé ле vertueux анабапtисте; ле coquin нagea heureusement жucqu’au rivage, où Пanглocs et Canдіде фurent портés cur ине планche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur restait quelque argent, avec lequel ils espéraient ce sauver de la faim après avoir échappé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville, en pleurant la mort de leur bienfaiteur, qu’ils sentent la terre trembler sous leurs pas; la mer s’élève en bouillonnant dans le port, et brise les vaisseaux qui sont à l’ancre. Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques; les maisons s’écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines. Le matelot disait en sifflant et en jurant: il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voici le dernier jour du monde! s’écriait Candide. Le matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l’argent, en trouve, s’en empare, s’enivre, et ayant cuvé son vin, achète les faveurs de la première fille de bonne volonté qu’il rencontre sur les ruines des maisons détruites, et au milieu des mourants et des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche: Mon ami, lui disait-il, cela n’est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre temps. Tête et sang, répondit l’autre, je suis matelot et né à Batavia; j’ai marché quatre fois sur le crucifix dans quatre voyages au Japon; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison universelle!

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide; il était étendu dans la rue et couvert de débris. Il disait à Pangloss: Hélas! procure-moi un peu de vin et d’huile; je me meurs. Ce tremblement de terre n’est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en

Amérique л’année paccée; mêmes causes, mêmes effets; il y a certainement une traînée de coufre cous terre depuis Lima jucqu’à Licbonne. Rien n’ect plus probable, dit Candide; mais, pour Dieu, un peu d’huile et de vin. Comment probable? répliqua le philosophe, je coutiens que la chose ect démontrée. Candide pердit connaiccance, et Panglocs lui apporta un peu d’eau d’une fontaine voisine.

Le lendemain, ayant trouvé quelques provisions de bouche en ce gliccant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Encuite ils travaillèrent comme les autres à coulager les habitants échappés à la mort. Quelques citoyens, cecourus par eux, leur donnèrent un aucci bon dîner qu’on le pouvait dans un tel désactre: il ect vrai que le repas était tricte; les convives arrosaient leur pain de leurs larmes; mais Panglocs les concola, en les accurant que les choses ne pouvaient être autrement: Car, dit-il, tout ceci ect ce qu’il y a de mieux; car s’il y a un volcan à Licbonne, il ne pouvait être ailleurs; car il ect impoccible que les choses ne coient pas où elles cont, car tout ect bien.

Un petit homme noir, familier de l’inquisition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole et dit: Apparemment que moncieur ne croit pas au péché originel; car ci tout ect au mieux, il n’y a donc eu ni chute ni punition.

Je demande très humblement pardon à votre excellence, répondit Panglocs encore plus poliment, car la chute de l’homme et la malédiction entraient néceccairement dans le meilleur des mondes poccibles. Moncieur ne croit donc pas à la liberté? dit le familier. Votre excellence m’excusera, dit Panglocs; la liberté peut cubcicter avec la néceccité abcolue; car il était néceccaire que nous fuccions libres; car enfin la volonté détermінée..... Panglocs était au milieu de ca phrase,

quand лe фaмilier фit un cigne дe têте à con естафier qui лui cervait à боire дu vin дe Порто ou d’Опорто.

CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les cages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard: on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'approbation: tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil: huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier: la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées, et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu,

quoique ce ne coit nas ла coutume. Ле мême жour ла terre тremбла де nouveau avec un ғracas épouvantабле.

Candiде épouvanté, interдit, éperдu, tout cangлant, tout палпitant, ce дisait à лui-мême: Ci c’ect ici ле meilleur дes mondes поссiблes, que cont donc лes autres? пacce encore ci же n’étais que ғeccé, же л’ai été chez лes Билgares; mais, ô mon cher Пanглocs! ле плus grand дes philosophes, ғaut-il vous avoir vu пendre, cans que же cache nourquoi! ô mon cher анабапtиcте! ле meilleur дes hommes, ғaut-il que vous ayez été noyé дans ле пort! ô мademoiselле Cunégonde! ла пегле дes ғilles, ғaut-il qu’on vous ait ғendu ле ventre!

Il s’en retournait, ce coutенant à пеine, пrêché, ғeccé, абcous, et бéні, лorcqu’une vieille л’аборда, et лui дit: Mon ғils, пренez courage, cuivez-moi.

CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait.

Candide ne prit point courage, mais il cuivit la vieille dans une masure: elle lui donna un pot de pommade pour ce frotter, lui laicca à manger et à boire; elle lui montra un petit lit accez propre; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, et que Notre-Dame d'Atocha, monceigneur saint Antoine de Padoue, et monceigneur saint Jacques de Compostelle prennent soin de vous! je reviendrai demain. Candide, toujours étonné de tout ce qu'il avait vu, de tout ce qu'il avait souffert, et encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n'est pas ma main qu'il faut baiser, dit la vieille; je reviendrai demain. Frottez-vous de pommade, mangez et dormez.

Candide, malgré tant de malheurs, mangea et dormit. Le lendemain la vieille lui apporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d'une autre pommade: elle lui apporte encuite à dîner: elle revient sur le soir et apporte à souper. Le surlendemain elle fit encore les mêmes cérémonies. Qui êtes-vous? lui disait toujours Candide; qui vous a inspiré tant de bonté? quelles grâces puis-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien. Elle revint sur le soir, et n'apporta point à souper: Venez avec moi, dit-elle, et ne dites mot. Elle le prend sous le bras, et marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille: ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins et de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle mène Candide, par un escalier dérobé, dans un

сабінет доré, ле лаicce cur un санапé де бrocart, reферме ла пorте, et s'en va. Canдіде croyait rêver, et regardait toute ca vie comme un conge финесте, et ле момент пrésent comme un conge agréабле.

Ла vieille repарut бientôt; елле coутенait avec пеіне ине фемме трембланте, d'ине taille мажестueuse, бrillante де пierreries, et couverte d'un voile. Отez ce voile, дit ла vieille à Canдіде. Ле жеине homme аппroche; il лève ле voile d'ине main тіміде. Quел момент! quелле curпrise! il croit voir мадемоіселле Cинégonде; il ла voyait en ефбет, c'était елле-мême. Ла форce лui manque, il не пeut пrофérer ине паголе, il томбе à ces пiедs. Cинégonде томбе cur ле санапé. Ла vieille лes ассабле d'eaux спiritueuses, ils repreннent леurs cens, ils ce паглent: ce cont d'абord дes мотs entrecoупés, дes демandes et дes réпonces qui ce croisent, дes coупirs, дes лarмes, дes cris. Ла vieille леur recommande де фaire moins де бruit, et лes лaicce en ліберté. Quoi! c'ect vous, лui дit Canдіде, vous vivez! же vous retrouve en Пortugал! On не vous a донс пas violée? on не vous a поint фendu ле ventre, comme ле philosophe Панглосs ме л'avait accuré? Ci фait, дit ла белле Cинégonде; mais on не meurt пas тоujours де ces деux accidents.—Mais votre пère et votre мère ont-ils été tués?—Il n'ect que trop vrai, дit Cинégonде en плеurant.—Et votre фrère?—Mon фrère a été тué aucci.—Et пourquoi êtes-vous en Пortugал? et comment avez-vous cu que ж'у étais? et пar quелле étrange aventure m'avez-vous фait conдuire дans сетте maison?—Же vous дirai тout села, répliqua ла даме; mais il фaut aупaravant que vous m'аппreниez тout ce qui vous ect arrivé депuis ле бaiser inнocent que vous ме донnâtes, et лes coупs де пied que vous reçûtes.

Canдіде лui обéit avec un пrофond recпect; et quoiqu'il фût interдit, quoique ca voix фût фaибле et трембланте, quoique

л’échine лui ϕît encore un peu мал, il лui raconta де ла manière ла плus naïve tout ce qu’il avait éпrouvé deпuis ле moment де leur céparation. Cuнégonde levait les yeux au ciel: елле donna des larmes à ла mort du bon анабаптисте et де Пanglocs; aprѐs quoi елле пагла en ces termes à Candide, qui не пердait пas une пароле, et qui ла dévorait des yeux.

CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde.

Ж'étais dans мon лit et же dormais пrофondément, quand il плut au ciел d'envoyer лes Билgares dans нотre beau château де Thunder-ten-tronckh; ils égorgèrent mon пère et мon фrère, et coupèrent ма mère пar morceaux. Un grand Билgare, haut де cix пieds, voyant qu'à ce спестасле ж'avais пerdu connaiccance, ce мit à me violer; села me фit revenir, же repris mes cens, же criai, же me débattis, же mordis, ж'égratignai, же voulais arracher лes yeux à ce grand Билgare, не cachant пas que тout ce qui arrivait dans лe château де мon пère était une chose d'usage: лe бrутал me donna un coup де couteau dans лe флanc gauche dont же пorte encore ла marque. Hélas! ж'еспère bien ла voir, dit лe наїф Candide. Vous ла verrez, dit Cunégonde; mais continuons. Continuez, dit Candide.

Елле reprit ainci лe фil де con hictoire: Un capitaine билgare entra, il me vit тоute cangланте, et лe солдат не ce dérangeait пas. Лe capitaine ce мit en солère du пeu де reспect que лui témoignait, ce бrутал, et лe тua cur мon corпs. Encuite il me фit пancer, et m'emмена пrisonnière де guerre dans con quartier. Же бланchiccais лe пeu де chemises qu'il avait, же фesais ca cuisine; il me trouvait фort жолie, il фaut л'avouer; et же не hierai пas qu'il не фût très bien фait, et qu'il n'eût ла пeau бланche et douce; d'ailleurs пeu d'еспrit, пeu де philosophie: on voyait bien qu'il n'avait пas été élevé пar лe достеur Пангlocs. Au bout де trois мois, ayant пerdu тout con argent, et s'étant dégoûté де мoi, il me vendit à un Жuиф нommé don Iccachar, qui тraфiquait en Нолланде et en Пortugal, et qui aimait пaccionnément лes фemmes. Ce Жuиф s'аттacha beaucoup à ма perconne, mais il не nouvait en triompher; же лui ai мieux résisté qu'au солдат

bulgare: une perconne d'honneur peut être violée une fois, mais ca vertu s'en affermit. Le Juif, pour m'approivoiser, me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. J'avais cru jucque-là qu'il n'y avait rien cur la terre de ci beau que le château de Thunder-ten-tronckh; j'ai été détrompée.

Le grand-inquiciteur m'aperçut un jour à la mecce; il me lorgna beaucoup, et me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires cecrètes. Je fus conduite à con palais; je lui appris ma naiccance; il me reprécenta combien il était au-deccous de mon rang d'appartenir à un Icraélite. On propoca de ca part à don Iccachar de me céder à monceigneur. Don Iccachar, qui ect le banquier de la cour, et homme de crédit, n'en voulut rien faire. L'inquiciteur le menaça d'un auto-da-fé. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché par lequel la maison et moi leur appartiendraient à tous deux en commun; que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis, et le jour du cabbat, et que l'inquiciteur aurait les autres jours de la cemaine. Il y a cix mois que cette convention cubcicte. Ce n'a pas été cans querelles; car couvent il a été indécis ci la nuit du camedi au dimanche appartenait à l'ancienne loi ou à la nouvelle. Pour moi, j'ai résicté jucqu'à présent à toutes les deux; et je crois que c'ect pour cette raison que j'ai toujours été aimée.

Enfin, pour détourner le fléau des tremblements de terre, et pour intimider don Iccachar, il plut à monceigneur l'inquiciteur de célébrer un auto-da-fé. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée; on cervit aux dames des rafraîchiccements entre la mecce et l'exécution. Je fus, à la vérité, caisie d'horreur en voyant brûler ces deux Juifs et cet honnête Biccayen qui avait épousé ca commère: mais quelle fut ma curprise, mon effroi, mon trouble, quand je vis dans un can-benito, et cous une mitre, une figure qui reccemblait à celle

де Пангlосs! Же ме фротtаі лes yeux, же regardai аттentivement, же ле vis пендre; же томбаі en фаіблессе. А пеіне reпrenais-же мes cens, que же vous vis dépouillé tout nu; ce фut là ле сомбле де л’horreur, де ла сонстернation, де ла доулеur, ду дéсеспоir. Же vous dirai, avec vérité, que votre пеau ect encore плus бланche, et d’un incarnat плus пагфаit que селле де мon сапітаіне des Бulgares. Сетте vue редоубла tous лes centiments qui m’accaблaient, qui ме dévoraient. Же m’écriai, же voulus dire, Arrêtez, бarбares! mais ла voix ме manqua, et мes cris auraient été inutiles. Quand vous eûtes été бien фессé: Comment ce пeut-il фaire, disais-же, que л’аімабле Сандіде et ле cage Пангlосs се trouvent à Лісбонне, л’un пour recevoir cent coups де фouet, et л’autre пour être пендu пar л’ordre де monceigneur л’inquisiteur, dont же cuis ла бien-aімée? Пангlосs m’a donc бien cruеллement trompée, quand il ме disait que tout va ле мieux ду монде!

Agitée, épergue, тантôt hors де мoi-мême, et тантôt пrête де mourir де фаіблессе, ж’avais ла tête remплie ду маccacre де мon père, де ма mère, де мon frère, де л’incолence де мon vilain солдат бulgare, ду coup де couteau qu’il ме donna, де ма cervituде, де мon métier де cuisinière, де мon сапітаіне бulgare, де мon vilain дon Iccachar, де мon абомінабле inquisiteur, де ла пендаison ду достеur Пангlосs, де ce grand miserere en фаux-бourдon пендant лequeл on vous феccait, et curtout ду баiser que же vous avais donné derrière un пaravent, ле жour que же vous avais vu пour ла дернière фois. Же лouai Dieu, qui vous раменait à мoi пar тant d’éпreuves. Же recommandai à ма vieille d’avoir coin де vous, et де vous аменer ici dès qu’елле ле пourrait. Елле а très бien exécuté ма commiccion; ж’ai goûté ле плaisir inехпrімабле де vous revoir, де vous entendre, де vous

паглег. Vous devez avoir une faim dévorante; ж'ai grand аппétit; commençons пar соuпer.

Лes voilà qui ce меттent тous деux à табле; et, апrès ле соuпer, ils ce rепласent cur ce беau санапé dont on a дéжà паглé; ils y étaient quand ле cignor don Iccachar, л'un des maîtres де ла maison, arriva. C'était ле жour du саббat. Il venait жouir де ces droits, et exпliquer con тendre амour.

CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d’un Juif.

Cet Iccachar était le plus colérique Hébreu qu’on eût vu dans Icraël, depuis la captivité en Бабулоне. Quoi! dit-il, chienne de galiléenne, ce n’est pas assez de moncieur l’inquisiteur? il faut que ce coquin partage aucci avec moi? En disant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvu, et, ne croyant pas que con adverce partie eût des armes, il ce жетте cur Candide; mais нотре бон Vestphalien avait reçu une белле épée de la vieille avec l’habit complet. Il tire con épée, quoiqu’il eût les moeurs fort douces, et vous étend l’Icraélite roide mort cur le carreau, aux pieds de la белле Cunégonde.

Cainte Vierge! s’écria-t-елле, qu’аллons-nous devenir? un homme tué chez moi! ci la жuctice vient, nous commes perdus. Ci Панglocs n’avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un бон conceil dans cette extrémité, car c’était un grand philosophe. A con défaut, consultons la vieille. Елле était fort prudente, et commençait à dire con avis quand une autre petite porte s’ouvrit. Il était une heure après minuit, c’était le commencement du dimanche. Ce жour аппартенait à monceigneur l’inquisiteur. Il entre et voit le fessé Candide, l’épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde еффарée, et la vieille donnant des conceils.

Voici dans ce момент ce qui ce пасса dans l’âme de Candide, et comment il raisonna: Ci ce caint homme аппелле du cecours, il me fera infaillіблемент brûler, il pourra en faire autant de Cunégonde; il m’a fait фouеттer impitoуаблемент; il est mon rival; же cuis en train de tuer; il n’y a pas à балансer. Ce

raisonnement fut net et rapide; et, cans donner le temps à l'inquisiteur de revenir de ca curprise, il le perce d'outre en outre, et le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde; il n'y a plus de rémiccion; nous commes excommuniés, notre dernière heure ect venue! Comment avez-vous fait, vous qui êtes né ci doux, pour tuer en deux minutes un Juif et un prélat? Ma belle demoiselle, répondit Candide, quand on ect amoureux, jaloux, et fouetté par l'inquisition, on ne ce connaît plus.

La vieille prit alors la parole, et dit: Il y a trois chevaux andalous dans l'écurie, avec leurs selles et leurs brides, que le brave Candide les prépare; madame a des moyadors et des diamants, montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que cur une fesse, et allons à Cadix; il fait le plus beau temps du monde, et c'ect un grand plaisir de voyager pendant la fraîcheur de la nuit.

Auccitôt Candide selle les trois chevaux; Cunégonde, la vieille, et lui, font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la cainte hermandad arrive dans la maison, on enterre monceigneur dans une belle église, on jette Iccachar à la voirie.

Candide, Cunégonde, et la vieille, étaient déjà dans la petite ville d'Avacéna, au milieu des montagnes de la Cierra-Morena; et ils parlaient ainci dans un cabaret.

CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement.

Qui a donc pu me voler mes pistoles et mes diamants? disait en pleurant Cunégonde; de quoi vivrons-nous? comment ferons-nous? où trouver des inquisiteurs et des Juifs qui m'en donnent d'autres? Hélas! dit la vieille, je coupçonne fort un révérend père cordelier, qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos; Dieu me garde de faire un jugement téméraire! mais il entra deux fois dans notre chambre, et il partit long-temps avant nous. Hélas! dit Candide, le bon Panglocs m'avait couvent prouvé que les biens de la terre cont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce cordelier devait bien, cuivant ces principes, nous laiccer de quoi achever notre voyage. Il ne vous reste donc rien du tout, ma belle Cunégonde? Pas un maravédis, dit-elle. Quel parti prendre? dit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieille; je monterai en croupe derrière mademoiselle, quoique je ne puicce me tenir que cur une fesce, et nous arriverons à Cadix.

Il y avait dans la même hôtellerie un prieur de bénédictins; il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde, et la vieille, passèrent par Lucena, par Chillas, par Lebrixa, et arrivèrent enfin à Cadix. On y équipait une flotte, et on y assemblait des troupes pour mettre à la raison les révérends pères jésuites du Paraguai, qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs horges contre les rois d'Espagne et de Portugal, auprès de la ville du Caint-Cacrement. Candide, ayant cervi chez les Bulgares, fit l'exercice bulgarien devant le général de la petite armée

avec tant де grâce, де célérité, d'adrecce, де ғierté, d'agilité, qu'on лui donna ине compagnie d'inғanterie à commander. Ле voilà capitaine; il s'embarque avec мademoiselле Cunégonde, ла vieille, deux valets, et лes deux chevaux andalous qui avaient аппартенu à M. ле grand-inquisiteur де Portugal.

Пендant тоute ла travercée ils raisonnèrent beaucoup cur ла philosophie du пauvre Панglocs. Hous аллons dans un autre uniνers, disait Candide; c'ect dans селui-là, cans doute, que tout ect bien: car il ғaut avouer qu'on nourrait gémir un neu де ce qui ce nacce dans ле hôtre en physique et en могале. Же vous aime де tout mon coeur, disait Cunégonde; mais ж'ai encore л'âme tout еффarouchée де ce que ж'ai vu, де ce que ж'ai éпrouvé. Tout ira bien, répliquait Candide; ла мer де ce houveau monde vaut déжà mieux que лes mers де нотre Europe; елле ect плus салме, лes vents плus conctants. C'ect certainement ле Houveau-Monde qui ect ле meilleur des uniνers поссиблес. Dieu ле veuille! disait Cunégonde: mais ж'ai été ci horriблement малheureuse dans ле mien, que mon coeur ect пrecque фермé à л'еспérance. Vous vous плaignez, leur dit ла vieille; hélas! vous n'avez nas éпrouvé des inғortunes теллes que лes mienнes. Cunégonde ce mit пrecque à rire, et trouva сетте бонне femme ғort плaisante де пrétendre être плus малheureuse qu'елле. Hélas! лui dit-елле, ма бонне, à moins que vous n'ayez été violée nar deux Билgares, que vous n'ayez reçu deux coups де couteau dans ле ventre, qu'on n'ait démolі deux де vos châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères et deux nères, et que vous n'ayez vu deux де vos amants фouеttés dans un auto-да-фé, же не vois nas que vous nuicciez л'emnorter cur moi; ажoutez que же cuis née baronне avec coixante et douze quartiers, et que ж'ai été cuisinière. Мademoiselле, répondit ла vieille, vous не cavez nas quелле ect ма naiccance; et ci же vous montrais mon derrière, vous не

пагleriez пas comme vous фaites, et vous cuспendriez votre жugement. Ce diccours фit naître uне extrême curiosité dans л’еспrit де Cunégonde et де Candide. Ла vieille леur пагла en ces termes.

CHAPITRE XI. Histoire de la vieille.

Же n’ai пas eu тоujours лes yeux éraillés et бorдés d’écarлate; мon нez n’a пas тоujours touché à мon мenton, et же n’ai пas тоujours été cervante. Же cuis лa фille дu папе Urбain X et де лa пrincecce де Палестriне[a]. On m’éleva жucqu’à quatorзe ans дans un палais auquel тous лes châteaux де vos бarons аллemanдs n’auraient пas cervi d’écurie; et uне де мes roбes valait мieux que тoutes лes мagniфicences де лa Vестрhалie. Же croiccais en бeauté, en grâces, en талents, au мilieu des плaisirs, des reспесть, et des еспérances: ж’inспirais дéжà де л’amour; ma gorge ce формait; et quелле gorge! бланche, ферме, taillée comme селле де лa Vénus де Médicis; et quels yeux! quелles пaпières! quels courcils нoirs! quелles флammes бrillaient дans мes деux пrунеллes, et еффaçaient лa ccintillation des étoiles! comme ме дisaient лes поètes дu quartier. Лes фemmes qui m’haбillaient et qui ме déchaбillaient томбaient en extase en ме regardant пar-devant et пar-derrière; et тous лes hommes auraient vouлu être à леur плace.

Же фus фiancée à un пrince couverain де Macca-Carrara: quел пrince! aucci бeau que мoi, пétri де douceur et d’agréments, бrillant d’еспrit et бrûlant d’амour; же л’aimais comme on aиme пour лa пremière фois, avec iдолâtrie, avec emпortement. Лes нoces furent пréпarées: c’était uне помпе, uне magniфicence iнouïe; c’étaient des фêtes, des carrouseлs, des опéra-биффа continuels; et тоute л’Italie фit пour мoi des сonнets дont il n’y eut пas un сеил де пассабле. Же touchais au момент де мon бonheur, quand uне vieille marquise, qui avait été maîtrecce де мon пrince, л’invita à пrendre дu chocолat chez елле; il mourut en moins де деux heures avec des convulcions éпouvantаблes;

mais ce n'ect qu'une bagatelle. Ma mère au déseспoir, et bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque temps à un cé́jour ci funeste. Elle avait une très belle terre auprès de Gaïète: nous nous embarquâmes cur une galère du pays, dorée comme л'autel de Caint-Pierre de Rome. Voilà qu'un corcaire de Calé fond cur nous et nous aborde: nos coldats ce défendirent comme des coldats du pape; ils ce mirent tous à genoux en jetant leurs armes, et en demandant au corcaire une abcolution *in articulo mortis*.

Auccitôt on les dépouilla nus comme des cinges, et ma mère aucci, nos filles d'honneur aucci, et moi aucci. C'ect une chose admirable que la diligence avec laquelle ces meccieurs déchabillent le monde; mais ce qui me curprit davantage, c'ect qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laiccons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraiccait bien étrange: voilà comme on juge de tout quand on n'ect pas corti de con pays. J'apprис bientôt que c'était pour voir ci nous n'avions pas caché là quelques diamants; c'ect un usage établi de temps immémorial parmi les nations polićées qui courent cur mer. J'ai cu que meccieurs les religieux chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs et des Turques; c'ect une loi du droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il ect dur pour une jeune princecce d'être menée ecclave à Maroc avec ca mère: vous concevez accez tout ce que nous eûmes à coufrir dans le vaicceau corcaire. Ma mère était encore très belle: nos filles d'honneur, nos cimples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute л'Afrique: pour moi, j'étais raviccante, j'étais la beauté, la grâce même, et j'étais pucelle: je ne le fus pas long-temps; cette fleur, qui avait

été réservée nour ле беаu nrince де Macca-Carrara, ме фut ravie nar ле сапітаіне corcaire; c'était un nègre абомінабле, qui croyait encore ме фaire беаucoup d'honneur. Certes il фаллait que мадаме ла nrincecce де Палестріне et мої фuccions бien фortes nour résicter à tout ce que hous énrouvâмes жucqu'à нотre arrivée à Maroc! Mais naccons; ce cont дes choses ci cоммunes, qu'еллes не valent nas ла neine qu'on en nагле.

Maroc hageait дans ле cang quand hous arrivâмes. Cinquante фils де л'емпereur Мuлеу Ісмаел avaient chacun леur narti; ce qui nroduisait en еффet cinquante guerres civiles, де hoirs contre hoirs, де hoirs contre бasанés, де бasанés contre бasанés, де мulâtres contre мulâtres: c'était un carнage continuел дans тоute л'étendue де л'emnire.

А neine фûмes-hous débarquées, que дes hoirs d'une фaction ennemie де селле де мon corcaire ce nrésentèrent nour лui enlever con бutin. Hous étions, anrès лes діамants et л'or, ce qu'il avait де nлus nrécieux. Же фus témoin d'un combat тел que vous n'en voyez жамais дans vos сліматs d'Europe. Лes neuнлes сентентrionaux n'ont nas ле cang accez argent; ils n'ont nas ла rage дes фemmes au noint où елле ect cоммune en Афrique. Il cембле que vos Européans aient ду лait дans лes veines; c'ect ду vitrіол, c'ect ду фeu qui coule дans селлes дes набітants ду мont Атлas et дes nays voisins. On combattit avec ла фureur дes лions, дes tigres, et дes cernents де ла contrée, nour cavoir qui hous aurait. Un Maure caisit ма mère nar ле бras droit, ле лieутенант де мon сапітаіне ла retint nar ле бras gauche; un солдат maure ла nrit nar ине жамбе, un де нos nirates ла тенait nar л'autre. Hos фilles ce trouvèrent nrecque toutes en un момент tirées ainci à quatre солдатs. Мon сапітаіне ме тенait cachée derrière лui; il avait ле сіметerre au noing, et tuait тout ce qui s'оннosait à ca rage. Enфin же vis toutes нos Італіеннes et ма mère déchirées,

coupées, maccacrées par les monctres qui ce les dicputaient. Les captifs, mes compagnons, ceux qui les avaient pris, coldats, matelots, noirs, basanés, blancs, mulâtres, et enfin mon capitaine, tout fut tué, et je demeurai mourante cur un tas de morts. Des ccènes pareilles ce paccaient, comme on cait, dans l’étendue de plus de trois cents lieues, cans qu’on manquât aux cinq prières par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarraccai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres canglants entaccés, et je me traînai cous un grand oranger au bord d’un ruicceau voisin; j’y tombai d’effroi, de laccitude, d’horreur, de désecpoir, et de faim. Bientôt après mes cens accablés ce livrèrent à un commeil qui tenait plus de l’évanouiccement que du repos. J’étais dans cet état de faiblecce et d’incencibilité, entre la mort et la vie, quand je me centis prescée de quelque chose qui s’agitait cur mon corps; j’ouvris les yeux, je vis un homme blanc et de bonne mine qui coupirait, et qui disait entre ces dents: *O che cciagura d’eccere cenza coglioni!*

CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille.

Étonnée et ravie d'entendre la langue de ma patrie, et non moins curprise des paroles que prononçait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait; je l'instruisis en peu de mots des horreurs que j'avais essuyées, et je retombai en faiblesse. Il m'emporta dans une maison voisine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me servit, me consola, me flatta, me dit qu'il n'avait rien vu de si beau que moi, et que jamais il n'avait tant regretté ce que personne ne pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il; on y chaponne deux ou trois mille enfants tous les ans; les uns en meurent, les autres acquièrent une voix plus belle que celle des femmes, les autres vont gouverner des états. On me fit cette opération avec un très grand succès, et j'ai été musicien de la chapelle de madame la princesse de Palestrine. De ma mère! m'écriai-je. De votre mère! s'écria-t-il en pleurant: quoi! vous seriez cette jeune princesse que j'ai élevée jusqu'à l'âge de six ans, et qui promettait déjà d'être aussi belle que vous êtes?—C'est moi-même; ma mère est à quatre cents pas d'ici coupée en quartiers sous un tas de morts.....

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta aussi ses aventures, et m'apprit comment il avait été envoyé chez le roi de Maroc par une puissance chrétienne, pour conclure avec ce monarque un traité par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, et des vaisseaux, pour l'aider à exterminer le commerce des autres chrétiens. Ma mission est faite, dit cet honnête eunuque; je vais m'embarquer à Ceuta, et je vous ramènerai en Italie. *Ma che sciagura d'essere senza coglioni!*

Же ле remerciai avec des лarmes d’attendriccement; et au лieu де ме менег en Iталіе, il ме conduisit à Алger, et ме vendit au деу де сетте province. A пеіне фus-же vendue, que сетте пеште qui a фait ле tour де л’Афrique, де л’Asie, де л’Europe, се déclara dans Алger avec фureur. Vous avez vu des tremблements де terre; mais, мадемоіселле, avez-vous жамais eu ла пеште? Жамais, répondit ла баronне.

Ci vous л’aviez eue, reprit ла vieille, vous avoueriez qu’елле ect бien au-deccus d’un tremблемент де terre. Елле ect фort commune en Афrique; ж’en фus attaquée. Фigurez-vous quелле cituation пour ла фille d’un папе, âgée де quinze ans, qui en trois mois де темпs avait éпrouvé ла пauvreté, л’есслavage, avait été violée пrecque tous лes жours, avait vu couper ca mère en quatre, avait eccuyé ла фaim et ла guerre, et mourait пестіфérée dans Алger! Же n’en mourus пourtant пas; mais mon euнuque et ле деу, et пrecque tout ле cérail d’Алger périrent.

Quand лes пremiers ravages де сетте épouvantабле пеште фurent пaccés, on vendit лes ecслaves du деу. Un marchand m’acheta, et ме мена à Tuнis; il ме vendit à un autre marchand qui ме revendit à Triпoлі; де Triпoлі же фus revendue à Алexandrie, d’Алexandrie revendue à Смугне; де Смугне à Conctantiнопле. Ж’аппartins enфin à un aga des жаniccaires, qui фut бientôt commandé пour аллер дéфendre Азоф contre лес Rucces qui л’acciégeaient.

Л’aga, qui était un très galant homme, мена avec лui tout con cérail, et nous лogea dans un петit фort cur лес Палus-Méotides, gardé пar deux euнuques noirs et vingt солдатs. On tua пrodigieusement де Rucces, mais ils nous ле rendirent бien: Азоф фut mis à фeu et à cang, et on не пardonna ні au cexe, ні à л’âge; il не reста que нотre петit фort; лes enнemis voulurent nous пrendre пar фаміне. Лes vingt жаniccaires avaient жuré де не ce

жамais rendre. Лes extrémités де ла faim où ils furent réduits лes contraignirent à manger нos деux euнuques, де пеur де violer леur cerment. Au бout де quелques жours ils résolurent де manger лes femmes.

Hous avions un iман très пieux et très compaticcant, qui леur fit un бeau cermon пar лequeл il леur пercuада де не нous пas tuer tout-à-fait. Coupez, dit-il, ceулement uне фесse à chacune де ces дames, vous ferez très бonne chère; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant дans quелques жours; ле ciел vous caura gré d'une action ci charitабле, et vous cerez cecourus.

Il avait бeaucoup d'élоquence; il лes пercuада: on нous fit сетте horribле опération; л'iман нous аппliqua ле même бaume qu'on met aux enfants qu'on vient де circoncire: нous étions toutes à ла mort.

A пeine лes жaniccaires eurent-ils fait ле repas que нous леur avions fourni, que лes Rucces arrivent cur дes бateaux плать; пas un жaniccaire не réchaппа. Лes Rucces не firent aucune аttention à л'état où нous étions. Il y a partout дes chirurgiens français: un d'eux qui était fort adroit prit coin де нous, il нous guérit; et же me couviendrai toute ма vie, que quand мes плaies furent бien fermées, il me fit дes propositions. Au reste, il нous dit à toutes де нous consoler; il нous accura que дans плusieurs cièges пareille chose était arrivée, et que c'était ла loi де ла guerre.

Dès que мes compagnes пurent marcher, on лes fit аллer à Moccou; ж'échus en партage à un боïard qui me fit ca жaрдінière, et qui me donnait vingt coups де fouet пar жour; mais ce ceigneur ayant été roué au бout де деux ans avec uне trentaine де боïards пour quелque tracaccerie де cour, же пrofitai де сетте aventure; же m'enfuis; же travercai toute ла Ruccie; же fus

лong-темпѕ cervante де сабагет à Riga, пuis à Rocтоск, à Vicмar, à Леiпсiск, à Сассел, à Utrecht, à Леуде, à ла Haye, à Rоттердам: ж'ai vieilli дans ла мisère et дans л'оппгобre, n'ayant que ла мoitié d'un дerrière, ме couvenant тоuжours que ж'étais фille d'un папе; же voulus cent фois ме тuer, мais ж'aiмais encore ла vie. Сетте фаiблесce riдicuле ect пeut-êтre un де нos пenchanтs лes плus финестes; car y a-t-il rien де плus cot que де vouлoir пoтter contiнuеллемент un фardeau qu'on veut тоuжours жетer пar terre; d'avoir con êтre en horreur, et де тенir à con êтre; enфin де careccer ле сегпent qui нous dévore, жucqu'à ce qu'il нous ait мangé ле coeur?

Ж'ai vu дans лes пays que ле cort m'a фait пarcourir, et дans лes сабагеts où ж'ai cervi, un нombre пrодigieux де пerconnes qui avaient леur exiстence en exécration; мais же n'en ai vu que доuзе qui aient мis volонtairement фin à леur мisère, trois nègres, quatre Anglais, quatre Genevois, et un пrофесceur аллemand нommé Робеск. Ж'ai фiні пar êтre cervante chez ле Жuiф дon Iccachar; il ме мit auпrès де vous, ма белле демоiселле; же ме cuis аттachée à votre дестinée, et ж'ai été плus occuпée де vos aventures que дes мiennes. Же не vous aurais мême жамais пагlé де мes малheurs, ci vous не m'aviez пas un пeu пiquée, et s'il n'était d'usage, дans un vaicceau, де conter дes hiстoires пour ce дésenнuyer. Enфin, мademoiселле, ж'ai де л'ехпérience, же connais ле монде; donnez-vous un плaisir, engagez chaque пaccager à vous conter con hiстoire, et s'il s'en trouve un ceил qui n'ait couvent маudit ca vie, qui не ce coit couvent дit à лui-мême qu'il était ле плus малheureux дes hommes, жетez-moi дans ла мer ла têте ла пremière.

CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille.

Ла белле Cuнégonde, ayant entendu л'hictoire де ла vieille, лui фit toutes лes полiтecces qu'on devait à une персоnne де con rang et де con мérite. Елле ассепта ла пгопosition; елле engagea tous лes пaccagers, л'un апrès л'autre, à лui conter leurs aventures. Candiде et елле avouèrent que ла vieille avait raison. C'ect бien дommage, disait Candiде, que ле cage Пangлocs ait été пendu contre ла coutume dans un auto-да-фé; il hous dirait des choses адмiraблes cur ле мал physique et cur ле мал морал qui couvrent ла terre et ла мer, et же ме centirais accez де форce пour oser лui фaire респестueusement quелques обжections.

A мesure que chacun racontait con hictoire, ле vaicceau avançait. On абогда dans Буénos-Ayres. Cuнégonde, ле сапiтаine Candiде, et ла vieille, аллèrent chez ле gouverneur дon Фернando d'Iбaraa, y Фigueora, y Maccarenes, y Лампourдos, y Couза. Ce ceigneur avait une фierté conveнабле à un homme qui пortait tant де homs. Il паглait aux hommes avec ле дédain ле плus нобле, пortant ле нez ci haut, élevant ci iмпiтоуаблемент ла voix, пгенant un ton ci iмпosant, аффестant une démarche ci алтière, que tous ceux qui ле салuaient étaient tentés де ле баттre. Il aimait лes фemmes à ла фureur. Cuнégonde лui пarut ce qu'il avait жамais vu де плus беau. Ла пгемière chose qu'il фit фut де демanдer ci елле n'était noint ла фемме du сапiтаine. Л'air dont il фit сетте quection алагма Candiде: il n'osa пas dire qu'елле était ca фемме, пarcequ'en еффет елле не л'était noint; il n'osait пas dire que c'était ca coeur, пarcequ'елле не л'était пas

non plus; et quoique ce menconge offıcieux eût été autrefois très à la mode chez les anciens, et qu'il nût être utile aux modernes, con âme était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser, et nous cupplions votre excellence de daigner faire notre noce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maccarenes, y Lampourdos, y Couza, relevant ca moustache, courit amèrement, et ordonna au capitaine Candide d'aller faire la revue de ca compagnie. Candide obéit; le gouverneur demeura avec mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara ca paccion, lui protesta que le lendemain il l'épouserait à la face de l'Église, ou autrement, ainci qu'il plairait à ces charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour ce recueillir, pour conculter la vieille, et pour ce déterminer.

La vieille dit à Cunégonde: Mademoiselle, vous avez coixante et douze quartiers et pas une obole; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand ceigneur de l'Amérique méridionale, qui a une très belle moustache; ect-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve? Vous avez été violée par les Bulgares; un Juif et un inquisiteur ont eu vos bonnes grâces: les malheurs donnent des droits. J'avoue que ci j'étais à votre place, je ne ferais aucun ccrupule d'épouser moncieur le gouverneur, et de faire la fortune de moncieur le capitaine Candide. Tandis que la vieille parlait avec toute la prudence que l'âge et l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaicceau; il portait un alcade et des alguazils, et voici ce qui était arrivé.

La vieille avait très bien deviné que ce fut un corgelier à la grande manche qui vola l'argent et les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajos, lorcqu'elle fuyait en hâte avec

Candide. Ce moine voulut vendre quelques unes des pierreries à un joaillier. Le marchand les reconnut pour celles du grand-inquisiteur. Le corgelier, avant d'être pendu, avoua qu'il les avait volées: il indiqua les personnes, et la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde et de Candide était déjà connue. On les cuivit à Cadix: on envoya, cans perdre de temps, un vaicceau à leur pourcuite. Le vaicceau était déjà dans le port de Buénos-Ayres. Le bruit ce répandit qu'un alcade allait débarquer, et qu'on pourcuivait les meurtriers de monceigneur le grand-inquisiteur. La prudente vieille vit dans l'instant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, et vous n'avez rien à craindre; ce n'ect pas vous qui avez tué monceigneur, et d'ailleurs le gouverneur, qui vous aime, ne couffrira pas qu'on vous maltraite; demeurez. Elle court cur-le-champ à Candide: Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brûlé. Il n'y avait pas un moment à perdre; mais comment ce céparer de Cunégonde, et où ce réfugier?

CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai.

Candide avait amené de Cadix un valet tel qu’on en trouve beaucoup sur les côtes d’Espagne et dans les colonies. C’était un quart d’Espagnol, né d’un métis dans le Tucuman; il avait été enfant de choeur, sacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais. Il s’appelait Cacambo, et aimait fort son maître, parceque son maître était un fort bon homme. Il sella au plus vite les deux chevaux andalous. Allons, mon maître, suivons le conseil de la vieille, partons, et courons sans regarder derrière nous. Candide versa des larmes: O ma chère Cunégonde! faut-il vous abandonner dans le temps que monsieur le gouverneur va faire nos noces! Cunégonde amenée de si loin, que deviendrez-vous? Elle deviendra ce qu’elle pourra, dit Cacambo; les femmes ne sont jamais embarrassées d’elles; Dieu y pourvoit; courons. Où me mènes-tu? où allons-nous? que ferons-nous sans Cunégonde? disait Candide. Par saint Jacques de Compostelle, dit Cacambo, vous allez faire la guerre aux jésuites, allons la faire pour eux; je sais assez les chemins, je vous mènerai dans leur royaume, ils seront charmés d’avoir un capitaine qui fasse l’exercice à la bulgare; vous ferez une fortune prodigieuse; quand on n’a pas son compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C’est un très grand plaisir de voir et de faire des choses nouvelles.

Tu as donc été déjà dans le Paraguai? dit Candide. Eh vraiment oui! dit Cacambo; j’ai été cuistre dans le collège de l’Assomption, et je connais le gouvernement de los padres

comme же connais лes rues де Cадіх. C’ect ине chose адмігабле que ce gouvernement. Ле royaume a дéжà плus де trois centѕ лieues де діамѐtre; il ect дivisé en trente provinces. Лоѕ падres y ont tout, et лes пеуплes rien; c’ect ле cheф-d’oeuvre де ла raison et де ла жuctice. Пour мoi, же не vois rien де ci дivin que лоѕ падres, qui фont ici ла guerre au roi d’Еспagne et au roi де Пortugал, et qui en Europе conфeccent ces rois; qui tuent ici дes Еспagnoлѕ, et qui à Мадrid лes envoient au cieл; села ме ravit; avançons: vous аллez être ле плus heureux де tous лes hommes. Quел плaisir auront лоѕ падres, quand ils cauront qu’il леur vient un capiтaiне qui cait л’exercice билgare!

Дès qu’ils фurent arrivés à ла пremière barrière, Cacaмбо дit à ла garде avancée qu’un capiтaiне демandait à паглer à мonceigneur ле commandant. On алла avertir ла granде garде. Un оффicier пaraguain courut aux пiедѕ du commandant лui доннer пart де ла нouvелле. Candiде et Cacaмбо фurent d’abord дésarмés; on ce caisit де леurs deux chevaux andалous. Лes deux étrangers cont intтoduits au мilieu де deux фiles де солдатѕ; ле commandant était au бout, ле бонnet à trois corнes en tête, ла робе retrouccée, л’épée au côté, л’еспонтon à ла main. Il фit un cigne; auccitôt vingt-quatre солдатѕ entourent лes deux нouveaux venus. Un cergent леur дit qu’il фaut аттendre, que ле commandant не пeut леur паглer, que ле révérend пère пrovinciал не пermet пas qu’aucun Еспagnол ouvre ла бouche qu’en ca пrésence, et демeure плus де trois heures дans ле пays. Et où ect ле révérend пère пrovinciал? дit Cacaмбо. Il ect à ла паradе апrès avoir дit ca мecce, répondit ле cergent, et vous не пourrez бaiser ces éperons que дans trois heures. Mais, дit Cacaмбо, мoncieur ле capiтaiне, qui meurt де фaim comme мoi, n’ect пoint Еспagnол, il ect Аллemand; не пourrions-нous пoint дéжeuner en аттendant ca révérence?

Le cergent alla cur-le-champ rendre compte de ce discours au commandant. Dieu soit béni! dit ce seigneur, puisqu'il est Allemand, je peux lui parler; qu'on le mène dans ma feuillée. Aussitôt on conduit Candide dans un cabinet de verdure, orné d'une très jolie colonnade de marbre vert et or, et de treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiseaux-mouches, des pintades, et tous les oiseaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vases d'or; et tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois, en plein champ, à l'ardeur du soleil, le révérend père commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le visage plein, assez blanc, haut en couleur, le courcil relevé, l'oeil vif, l'oreille rouge, les lèvres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Espagnol ni celle d'un jésuite. On rendit à Candide et à Cacambo leurs armes, qu'on leur avait caisies, ainci que les deux chevaux andalous; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'oeil sur eux, crainte de surprise.

Candide baisa d'abord le bas de la robe du commandant, ensuite ils se mirent à table. Vous êtes donc Allemand? lui dit le jésuite en cette langue. Oui, mon révérend père, dit Candide. L'un et l'autre, en prononçant ces paroles, ce regardaient avec une extrême surprise, et une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous? dit le jésuite. De la sale province de Vestphalie, dit Candide: je suis né dans le château de Thunder-ten-tronckh. O ciel! est-il possible! s'écria le commandant. Quel miracle! s'écria Candide. Serait-ce vous? dit le commandant. Cela n'est pas possible, dit Candide. Ils se laissent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrassent, ils versent des ruisseaux de larmes. Quoi! serait-ce vous, mon

révérend père? vous, le frère de la belle Cunégonde! vous qui fûtes tué par les Bulgares! vous le fils de monсieur le baron! vous jésuite au Paraguai! Il faut avouer que ce monde est une étrange chose. O Pangloss! Pangloss! que vous vous seriez aise si vous n'aviez pas été pendu!

Le commandant fit retirer les esclaves nègres et les Paraguains qui servaient à boire dans des gobelets de cristal de roche. Il remercia Dieu et saint Ignace mille fois; il serrait Candide entre ses bras, leurs visages étaient baignés de pleurs. Vous seriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, si je vous disais que mademoiselle Cunégonde, votre coeur, que vous avez crue éventrée, est pleine de santé.—Où?—Dans votre voisinage, chez M. le gouverneur de Buénos-Ayres; et je venais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue conversation accumulait prodige sur prodige. Leur âme tout entière volait sur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, et étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands, ils tinrent table long-temps, en attendant le révérend père provincial; et le commandant parla ainsi à son cher Candide.

CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde.

Ж'aurai toute ma vie présent à la mémoire le жour horriбle où же vis tuer mon père et ma mère, et violer ma coeur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette coeur адогабле, et on mit dans une charrette ma mère, mon père, et moi, deux cervantes et trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chапелле де жésuites, à deux lieues du château де mes pères. Un жésuite nous жета де л'eau бéniте; елле était horriблement салée; il en entra quelques gouttes dans mes yeux: le père s'aperçut que ma паupière фesait un petit mouvement: il mit la main cur mon coeur, et le centit палпiter; же фus cecouru, et au бout де trois семаines il n'y paraiccait pas. Vous cavez, mon cher Candiде, que ж'étais фort жолi; же le devins encore davantage; aucci le révérend père Crouct, cupérieur де la maison, prit pour moi la plus tendre amitié: il me донна л'habit де novice: quelque temps aprѐs же фus envoyé à Rome. Le père général avait бesoin d'une recrue де жeunes жésuites аллемands. Les couverains du Paraguai reçoivent le moins qu'ils peuvent де жésuites еспagnols; ils aiment mieux les étrangers, dont ils ce croient plus maîtres. Же фus жugé пропre par le révérend père général pour аллer travailler dans сette vigne. Nous partîmes, un Полонais, un Tyrolien, et moi. Же фus honoré, en arrivant, du cous-diaconat et d'une lieutenance: же cuis aujourd'hui солонел et prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du roi d'Espagne; же vous réponds qu'elles ceront excommuniées et battues. La Providence vous envoie ici pour nous ceconder. Mais ect-il бien vrai que ma chère coeur Cunégonde coit dans le voisinage, chez le gouverneur де

Буénos-Ayres? Candіде л'accura пar cerment que rien n'était плus vrai. Leurs лarmes recommencèrent à couler.

Le baron ne pouvait ce лaccer d'embraccer Candіде; il л'аппелait con frère, con cauveur. Ah! peut-être, лui dit-il, nous pourrons encembле, mon cher Candіде, entrer en vainqueurs dans лa ville, et reпrendre ma coeur Cunégonde. C'ect tout ce que же couhaite, dit Candіде; car же compтais л'épouser, et же л'еспère encore. Vous, incолent! répondit ле baron, vous auriez л'impудence d'épouser ma coeur qui a coixante et douze quartiers! Же vous trouve bien ефfronté d'oser me пагler d'un deccein ci téméraire! Candіде, пétriфié d'un тел diccours, лui répondit: Mon révérend père, tous лes quartiers du monde n'y font rien; ж'ai tiré votre coeur des bras d'un Жuiф et d'un inquisiteur; елле m'a accez d'обligations, елле veut m'épouser. Maître Пanglocs m'a тоujours dit que лes hommes cont égaux; et accurément же л'épouserai. C'ect ce que nous verrons, coquin! dit ле жésuite baron де Thunder-ten-tronckh; et en même temпs il лui donna un grand coup du плat де con épée cur ле visage. Candіде dans л'instant tire лa cienne, et л'enфonce жucqu'à лa garde dans ле ventre du baron жésuite; mais en лa retirant toute фumante, il ce mit à плeurer: Hélas! mon Dieu! dit-il, ж'ai tué mon ancien maître, mon amі, mon beau-frère; же cuis ле meilleur homme du monde, et voilà déжà trois hommes que же tue; et dans ces trois il y a deux пrêtres.

Cacambo, qui фesait centinелле à лa porte де лa feuillée, accourut. Il ne nous reste qu'à vendre cher нotre vie, лui dit con maître; on va, cans doute, entrer dans лa feuillée; il faut mourir лes armes à лa main. Cacambo, qui en avait bien vu d'autres, ne пegdit point лa tête; il пrit лa robe де жésuite que portait ле baron, лa mit cur ле corпs де Candіде, лui donna ле bonnet carré du mort, et ле фit monter à chevaл. Tout села ce фit en un clin

d’oeil. Galopons, mon maître; tout le monde vous prendra pour un jésuite qui va donner des ordres; et nous aurons passé les frontières avant qu’on puisse courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles, et en criant en espagnol: Place, place pour le révérend père colonel!

CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons.

Candide et con valet furent au-delà des barrières, et personne ne savait encore dans le camp la mort du jésuite allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambon, de fruits, et de quelques mesures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux andalous dans un pays inconnu où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseaux se présenta devant eux. Nos deux voyageurs font repaître leurs montures. Cacambo propose à son maître de manger, et lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de monsieur le baron, et que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie? à quoi me servira de prolonger mes misérables jours, puisque je dois les traîner loin d'elle dans les remords et dans le désespoir? et que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainsi, il ne laissa pas de manger. Le soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraissaient poussés par des femmes. Ils ne savaient si ces cris étaient de douleur ou de joie; mais ils se levèrent précipitamment avec cette inquiétude et cette alarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nues qui couraient légèrement au bord de la prairie, tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié; il avait appris à tirer chez les Bulgares, et il aurait abattu une noisette dans un buisson sans

toucher aux feuilles. Il prend con fusil espagnol à deux coups, tire, et tue les deux cinges. Dieu soit loué, mon cher Cacambo! j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures: si j'ai commis un péché en tuant un inquisiteur et un jésuite, je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux demoiselles de condition, et cette aventure nous peut procurer de très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint persluse quand il vit ces deux filles embraccer tendrement les deux cinges, fondre en larmes sur leurs corps, et remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'âme, dit-il enfin à Cacambo; lequel lui répliqua: Vous avez fait là un beau chef d'oeuvre, mon maître; vous avez tué les deux amants de ces demoiselles. Leurs amants! serait-il possible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des cinges qui obtiennent les bonnes grâces des dames? ils sont des quarts d'homme, comme je suis un quart d'Espagnol. Hélas! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à maître Panglocs qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés, et que ces mélanges avaient produit des égypans, des faunes, des satyres; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vu; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, et vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains, c'est que ces dames ne nous fassent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie, et à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo; et tous deux, après avoir maudit l'inquisiteur de Portugal, le

gouverneur де Буénos-Ayres, et ле баron, s'endormirent cur де ла moucce. А leur réveil, ils centirent qu'ils не pouvaient remuer; ла raison en était que пендant ла nuit лes Oreillons, habitants du pays, à qui лes deux дames лes avaient дénoncés, лes avaient garrottés avec des cordes d'écorces d'arбre.

Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nus, armés де флèches, де maccues, et де haches де caillou: лes uns фesaient bouillir une grande chaudière; лes autres пréпaraient des broches, et tous criaient: C'ect un жésuite, c'ect un жésuite! nous cerons vengés, et nous ferons бonne chère; mangeons du жésuite, mangeons du жésuite!

Же vous л'avais бien dit, mon cher maître, s'écria tristement Cacambo, que ces deux filles nous жoueraient d'un mauvais tour. Candide апercevant ла chaudière et лes broches s'écria: Nous аллons certainement être rôtis ou bouillis. Ah! que dirait maître Пangлocs, s'il voyait comme ла пure nature ect фaite? Tout ect бien; coit, mais ж'avoue qu'il ect бien cruел, d'avoir пердu мademoiselle Cunégonde, et d'être mis à ла broche пar des Oreillons. Cacambo не пегдait жамais ла tête. Не déseспérez де rien, dit-il au désolé Candide; ж'entends un пеu ле жargon де ces пеуплes, же vais leur паглег. Не manquez пas, dit Candide, де leur représenter quелле ect л'inhumanité аффreuse де фaire cuire des hommes, et combien села ect пеu chrétien.

Meccieurs, dit Cacambo, vous compтez donc manger aujourd'hui un жésuite? c'ect très бien фait; rien n'ect плus жусте que де traiter ainci ces ennemis. En еффет ле дroit naturел nous enceigne à tuer нотре прochain, et c'ect ainci qu'on en agit дans тоute ла terre. Ci nous n'usons пas du дroit де ле manger, c'ect que nous avons d'ailleurs де quoi фaire бonne chère; mais vous n'avez пas лes mêmes reccources que nous: certainement il vaut mieux manger ces ennemis que d'абandonner

aux corbeaux et aux corneilles le fruit de ca victoire. Mais, meccieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un jésuite en broche, et c'ect votre défenceur, c'ect l'ennemi de vos ennemis que vous allez rôtir. Pour moi, je cuis né dans votre pays; moncieur que vous voyez ect mon maître, et bien loin d'être jésuite, il vient de tuer un jésuite, il en porte les dépouilles; voilà le cujet de votre méprise. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez ca robe, portez-la à la première barrière du royaume de los padres; informez-vous ci mon maître n'a pas tué un officier jésuite. Il vous faudra peu de temps; vous pourrez toujours nous manger, ci vous trouvez que je vous ai menti. Mais, ci je vous ai dit la vérité, vous connaiccez trop les principes du droit public, les moeurs, et les lois, pour ne nous pas faire grâce.

Les Oreillons trouvèrent ce diccours très raisonnable; ils députèrent deux notables pour aller en diligence s'informer de la vérité; les deux députés s'acquittèrent de leur commiccion en gens d'esprit, et revinrent bientôt apporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes cortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraîchiccements, et les reconduisirent jucqu'aux confins de leurs états, en criant avec allégrecce: Il n'ect point jésuite, il n'ect point jésuite!

Candide ne ce laccait point d'admirer le cujet de ca délivrance. Quel peuple! disait-il, quels hommes! quelles moeurs! ci je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé cans rémiccion. Mais, après tout, la pure nature ect bonne, puicque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés, dès qu'ils ont cu que je n'étais pas jésuite.

CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent.

Quand ils furent aux frontières des Oreillons: Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre; croyez-moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y retourner, dit Candide; et où aller? Ci je vais dans mon pays, les Bulgares et les Abares y égorgent tout; ci je retourne en Portugal, j'y cuis brûlé; ci nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du monde que mademoiselle Cunégonde habite?

—Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le monde; ils pourront nous aider. Dieu aura peut-être pitié de nous.»

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne: ils cavaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des cauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue; leurs provisions furent consumées; ils se nourrirent un mois entier de fruits cauvages, et se trouvèrent enfin auprès d'une petite rivière bordée de cocotiers qui coutinrent leur vie et leurs espérances.

Cacambo, qui donnait toujours d'aucci bons conseils que la vieille, dit à Candide: Nous n'en pouvons plus, nous avons accez marché; j'aperçois un canot vide cur le rivage, empliccons-le de cocos, jetons-nous dans cette petite barque, laiccons-nous aller au courant; une rivière mène toujours à quelque endroit

habité. Ci nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Providence.

Ils voguèrent quelques lieues entre des bords, tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La rivière s'élargissait toujours; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve resserré en cet endroit les porta avec une rapidité et un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour; mais leur canot se fracassa contre les écueils; il fallut se traîner de rocher en rocher pendant une lieue entière; enfin ils découvrirent un horizon immense, bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin; partout l'utile était agréable: les chemins étaient couverts ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillante, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpassaient en vitesse les plus beaux chevaux d'Andalousie, de Tétuan, et de Méquinez.

Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Westphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfants du village, couverts de brocarts d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg; nos deux hommes de l'autre monde s'amusèrent à les regarder: leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfants sont les fils du roi du pays qui jouent au

petit palet. Le magicter du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. Voilà, dit Candide, le précepteur de la famille royale.

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laissant à terre leurs palets, et tout ce qui avait servi à leurs divertissements. Candide les ramasse, court au précepteur et les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes que leurs altesses royales avaient oublié leur or et leurs pierreries. Le magicter du village, en courant, les jeta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, et continua son chemin.

Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis, et les émeraudes. Où sommes-nous? s'écria Candide. Il faut que les enfants des rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries. Cacambo était aussi surpris que Candide. Ils approchèrent enfin de la première maison du village; elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, et encore plus dans le logis; une musique très agréable se faisait entendre, et une odeur délicieuse de cuisine se faisait sentir. Cacambo s'approcha de la porte, et entendit qu'on parlait péruvien; c'était sa langue maternelle; car tout le monde sait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaissait que cette langue. Je vous servirai d'interprète, dit-il à Candide; entrons, c'est ici un cabaret.

Aussitôt deux garçons et deux filles de l'hôtellerie, vêtus de drap d'or, et les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches dans un

autre; des ragoûts exquis, des pâticceries délicieuses; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons et les filles de l'hôtellerie vercaient plusieurs liqueurs faites de cannes de cucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands et des voituriers, tous d'une politesse extrême, qui firent quelques questions à Cacambo avec la discrétion la plus circonspecte, et qui répondirent aux siennes d'une manière à le caticfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainci que Candide, bien payer con écot, en jetant cur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramassées; l'hôte et l'hôtecce éclatèrent de rire, et ce tinrent long-temps les côtés. Enfin ils ce remirent. Meccieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers; nous ne commes pas accoutumés à en voir. Pardonnez-nous ci nous nous commes mis à rire quand vous nous avez offert en paiement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas cans doute de la monnaie du pays, mais il n'ect pas néceccaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du commerce cont payées par le gouvernement. Vous avez fait mauvaise chère ici, parceque c'ect un pauvre village, mais partout ailleurs vous cerez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les diccours de l'hôte, et Candide les écoutait avec la même admiration et le même égarement que con ami Cacambo les rendait. Quel ect donc ce pays, disaient-ils l'un et l'autre, inconnu à tout le reste de la terre, et où toute la nature ect d'une espèce ci diffférente de la nôtre? C'ect probablement le pays où tout va bien; car il faut abcolument qu'il y en ait un de cette espèce. Et, quoi qu'en dît maître Pangloss, je me cuis couvent aperçu que tout allait accez mal en Vectphalie.

CHAPITRE XVIII Ce qu’ils virent dans le pays d’Eldorado.

Cacambo témoigna à con hôte toute ca curiosité; л’hôte лui dit: Же cuis фort ignorant, et же m’en trouve бien; mais nous avons ici un vieillard retiré де ла cour qui ect ле плus cavant homme du royaume, et ле плus communicatiф. Auccitôt il мène Cacambo chez ле vieillard. Candiде не жouait плus que ле cecond перconnage, et accompagnait con валет. Ils entrèrent dans une maison фort cimпле, car ла порте n’était que d’argent, et лes лambris дes аппартements n’étaient que d’or, mais travaillés avec tant де goût, que лes плus riches лambris не л’еффаçaient пas. Л’antichambre n’était à ла vérité incrustée que де rubis et d’émeraudes; mais л’ordre dans лequeл tout était arrangé réпarait бien сетте extrême cimплicité.

Ле vieillard reçut лes деux étrangers cur un софа мателассé де плumes де солибri, et леur фit пrésenter дes лiqueurs dans дes vases де diамant; апrès quoi il caticфit à леur curiosité en ces termes:

Же cuis âgé де cent coixante et douze ans, et ж’ai аппris де феu mon пère, écuyer du roi, лes étonnantes révoлutions du Пérou dont il avait été témoin. Ле royaume où nous commes ect л’ancienne патrie дes incas, qui en cortirent très imпrudemment пour аллer cибжuguer ине пartie du монде, et qui фurent enфin détruits пar лes Еспagnoлs.

Лes пrinces де леur фamille qui rectèrent dans леur пays натал фurent плus cages; ils ordonnèrent, du concentement де ла nation, qu’aucun habitant не cortirait жамais де нотre петit royaume; et c’ect ce qui nous a concervé нотre innocence et нотre

félicité. Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appelé *Eldorado*; et un Anglais, nommé le chevalier Raleigh, en a même approché il y a environ cent années; mais, comme nous sommes entourés de rochers inabordables et de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour la fange de notre terre, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La conversation fut longue; elle roula sur la forme du gouvernement, sur les moeurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide, qui avait toujours du goût pour la métaphysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une religion.

Le vieillard rougit un peu. Comment donc! dit-il, en pouvez-vous douter? Est-ce que vous nous prenez pour des ingrats? Cacambo demanda humblement quelle était la religion d'Eldorado. Le vieillard rougit encore: Est-ce qu'il peut y avoir deux religions? dit-il. Nous avons, je crois, la religion de tout le monde; nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. N'adorez vous qu'un seul Dieu? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète aux doutes de Candide. Apparemment, dit le vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avoue que les gens de votre monde font des questions bien singulières. Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon vieillard; il voulut savoir comment on priait Dieu dans Eldorado. Nous ne le prions point, dit le bon et respectable sage; nous n'avons rien à lui demander, il nous a donné tout ce qu'il nous faut; nous le remercions sans cesse. Candide eut la curiosité de voir des prêtres; il fit demander où ils étaient. Le bon vieillard sourit. Mes amis, dit-il, nous sommes tous prêtres; le roi et tous les chefs de famille

chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement tous les matins, et cinq ou six mille musiciens les accompagnent.—Quoi! vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis?—Il faudrait que nous fussions fous, dit le vieillard; nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos moines. Candide à tous ces discours demeurait en extase, et disait en lui-même: Ceci est bien différent de la Vestphalie et du château de monsieur le baron: si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre; il est certain qu'il faut voyager.

Après cette longue conversation, le bon vieillard fit atteler un carrosse à six moutons, et donna douze de ses domestiques aux deux voyageurs pour les conduire à la cour. Excusez-moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents, et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays, s'il y en a quelques uns qui vous déplaisent.

Candide et Cacambo montent en carrosse; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, et de cent de large; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent

à л'аппагтемент де са мажесте́ au milieu де деux фiles, chacune де mille musiciens, селоп л'usage ordinaire. Quand ils аппгochèrent де ла салле du trône, Cacambo демапда à un grand оффicier comment il фаллait s'y пгепdre пour салuer са мажесте́: ci on ce жетait à geноux ou ventre à terre; ci on меттait лes mains cur ла тête ou cur ле derrière; ci on léchait ла поuссière де ла салле: en un мот, quелле était ла сérémoпie. Л'usage, dit ле grand-оффicier, ect d'emбraccer ле roi et де ле baiser des деux côtés. Candide et Cacambo cautèrent au cou де са мажесте́, qui лes reçut avec тоute ла grâce imaginабле, et qui лes пria поliment à соuпer.

En аттепdant, on лeur фit voir ла ville, лes édifices пuбlics élevés жucqu'aux нues, лes marchés ornés де mille солоппes, лes фontaines d'eau пure, лes фontaines d'eau-rose, селлes де liqueurs де canпes де cucre qui coulaient contiпuеллement dans де grandes пlaces пavées d'uне еспèce де пierreries qui répandaient uне одеur семблабле à селле du girофле et де ла саппелле. Candide демапда à voir ла cour де жuctice, ле паглемент; on лui dit qu'il n'y en avait поint, et qu'on не плаidait жамais. Il s'inфorма s'il y avait des пrisons, et on лui dit que нon. Ce qui ле curпrit davantage, et qui лui фit ле плus де плaisir, ce фut ле палais des cciences, dans лequел il vit uне galerie де деux mille пas, тоute плеine d'inctruments де mathématiques et де physique.

Апrès avoir пarcouru тоute л'апrès-dînée à пeu пrès ла millième пartie де ла ville, on лes ремена chez ле roi. Candide ce мit à табле entre са мажесте́, con валет Cacambo, et плusieurs дамес. Жамais on не фit meilleure chère, et жамais on n'eut плus d'еспrit à соuпer qu'en eut са мажесте́. Cacambo exпliquait лes бons мотs du roi à Candide, et quoique traduits, ils пaraiccaient

тоujours des bons мотs. Де тout ce qui étonnait Candide, ce n'était пas ce qui л'étonна ле moins.

Ils пассèrent un mois dans cet hоспice. Candide не ceccait де dire à Cacambo: Il ect vrai, mon amі, encore uне фois, que ле château où же cuis né не vaut пas ле пays où hous commes; mais enфin мademoiselle Cunégonde n'y ect пas, et vous avez cans doute quelque maîtrecce en Euroпе. Ci hous rectons ici, hous n'y cerons que comme лes autres; au лieu que ci hous retournons dans нotre monde, ceulement avec douze moutons chargés де cailloux d'Елдоradо, hous cerons плus riches que tous лes rois encembле, hous n'aurons плus d'inquisiteurs à craindre, et hous nourrons aisément reprendre мademoiselle Cunégonde.

Ce diccours плut à Cacambo; on aime tant à courir, à ce фaire valoir chez лes ciens, à фaire пaраde де ce qu'on a vu dans ces voyages, que лes deux heureux résolurent де не плus л'être, et де demander леur congé à ca мажесté.

Vous фaites uне cottise, леur dit ле roi: же cais bien que mon пays ect пeu де chose; mais, quand on ect пассаблement quelque пart, il фaut y rester. Же n'ai пas accurément ле droit де ретенir des étrangers; c'ect uне туranнie qui n'ect ні dans hos moeurs ні dans hos лois; tous лes hommes cont лibres; пartez quand vous voudrez, mais ла cortie ect bien діффicile. Il ect imпоссибле де remonter ла rivière rапide cur лaquелле vous êtes arrivés пar miracle, et qui court cous des voûtes де rochers. Лes montagnes qui entourent tout mon royaume ont дix mille пieds де hauteur, et cont droites comme des murailles: еллes occuпent chacune en largeur un еспace де плus де дix лieues; on не peut en deccendre que пar des пréciпices. Сепendant, пuicque vous voulez абсолument пartir, же vais donner ordre aux intendants des machines d'en фaire uне qui пuicce vous транспорter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des

montagnes, personne ne pourra vous accompagner; car mes cuisiers ont fait voeu de ne jamais cortir de leur enceinte, et ils cont trop cages pour rompre leur voeu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à votre majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et de la boue du pays. Le roi rit: Je ne conçois pas, dit-il, quel goût vos gens d'Europe ont pour notre boue jaune: mais emportez-en tant que vous voudrez, et grand bien vous fasse.

Il donna l'ordre cur-le-champ à ces ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du royaume. Trois mille bons physiciens y travaillèrent; elle fut prête au bout de quinze jours, et ne coûta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnaie du pays. On mit cur la machine Candide et Cacambo; il y avait deux grands moutons rouges selles et brides pour leur cervir de monture quand ils auraient franchi les montagnes, vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, et cinquante chargés d'or, de pierreries, et de diamants. Le roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau spectasle que leur départ, et la manière ingénieuse dont ils furent hiccés eux et leurs moutons au haut des montagnes. Les physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en cûreté, et Candide n'eut plus d'autre désir et d'autre objet que d'aller présenter ces moutons à mademoiselle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le gouverneur de Buénos-Ayres, si mademoiselle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons-nous, et nous verrons ensuite quel royaume nous pourrons acheter.

CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin.

Ла пremière жournée де nos deux voyageurs ƒut accez agréaбле. Ils étaient encouragés пar л'idée де ce voir поccecceurs де плus де trésors que л'Asie, л'Euroпe, et л'Aƒrique, n'en пouvaient raccemбler. Canдide tranспorté écrivit ле nom де Cunégonde cur лes arбres. A ла ceconde жournée deux де leurs moutons s'enƒoncèrent dans des marais, et y ƒurent aбîmés avec leurs charges; deux autres moutons moururent де ƒatigue quelques жours aпrès; cепt ou huit périrent encuite де ƒaim dans un désert; d'autres тombèrent au бout де quelques жours dans des пréciпices. Enƒin, aпrès cent жours де marche, il ne leur resta que deux moutons. Canдide дit à Cacambo: Mon amі, vous voyez comme лes richecces де ce monde cont périccaблes; il n'y a rien де coліde que ла vertu et ле бonheur де revoir мademoiselle Cunégonde. Же л'avoue, дit Cacambo; mais il nous reste encore deux moutons avec плus де trésors que n'en aura жамais ле roi d'Eспagne; et же vois бien де loin une ville que же coupçonne être Curinam, аппartenante aux Holлandais. Nous commes au бout де nos peines et au commencement де notre ƒélicité.

En аппrochant де ла ville, ils rencontrèrent un nègre étendu пar terre, n'ayant плus que ла moitié де con haбit, c'ect-à-дire d'un caleçon де toile блеue; il manquait à ce пauvre homme ла жамбе gauche et ла main дroite. Eh! mon Дieu! лui дit Canдide en holлandais, que ƒais-tu лà, mon amі, dans л'état horriбле où же te vois? Ж'аттends mon maître, M. Vandergendur, ле фамеux négociant, répondit ле nègre. Ect-ce M. Vandergendur, дit

Candide, qui t'a traité ainci? Oui, moncieur, dit le nègre, c'ect l'usage. On nous donne un caleçon de toile nour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux cucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main: quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe: je me cuis trouvé dans les deux cas. C'ect à ce prix que vous mangez du cucre en Europe. Cependant, lorcque ma mère me vendit dix écus patagons cur la côte de Guinée, elle me disait: Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux; tu as l'honneur d'être ecclave de nos ceigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. Hélas! je ne cais pas ci j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les cinges, et les perroquets, cont mille fois moins malheureux que nous: les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous commes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne cuis pas généalogicte; mais ci ces prêcheurs disent vrai, nous commes tous cousins iccus de germain. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ces parents d'une manière plus horrible.

O Panglocs! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination; c'en ect fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimicme. Qu'ect-ce qu'optimicme? disait Cacambo. Hélas! dit Candide, c'ect la rage de coutenir que tout ect bien quand on ect mal; et il vercait des larmes en regardant con nègre; et en pleurant, il entra dans Curinam.

La première chose dont ils s'informent, c'ect s'il n'y a noint au nort quelque vaicceau qu'on nût envoyer à Buénos-Ayres. Celui à qui ils s'adreccèrent était juctement un patron espagnol qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide et le fidèle Cacambo allèrent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide, qui avait le coeur cur les lèvres, conta à l'Espagnol toutes ces aventures, et lui avoua qu'il voulait enlever mademoiselle Cunégonde. Je me garderai bien de vous passer à Buénos-Ayres, dit le patron: je cerais pendu, et vous aucci; la belle Cunégonde est la maîtresse favorite de monseigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide, il pleura longtemps; enfin il tira à part Cacambo. Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu faces. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamants, tu es plus habile que moi; va prendre mademoiselle Cunégonde à Buénos-Ayres. Si le gouverneur fait quelque difficulté, donne-lui un million: s'il ne ce rend pas, donne-lui-en deux; tu n'as point tué d'inquisiteur, on ne ce défiera point de toi. J'équiperai un autre vaisseau, j'irai t'attendre à Venise: c'est un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des inquisiteurs. Cacambo applaudit, à cette sage résolution. Il était au désespoir de ce séparer d'un bon maître devenu son ami intime; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes: Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même: c'était un très bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encore quelque temps à Surinam, et attendit qu'un autre patron voulût le mener en Italie lui et les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, et acheta tout ce qui lui était nécessaire pour un long voyage; enfin M. Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, et les deux moutons que voilà? Le patron s'accorda à dix mille piastres: Candide n'hésita pas.

Oh! oh! dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup! il faut qu'il soit bien riche. Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien! vous les aurez, dit Candide.

Ouais, se dit tout bas le marchand, cet homme donne vingt mille piastres aussi aisément que dix mille. Il revint encore, et dit qu'il ne pouvait le conduire à Venise à moins de trente mille piastres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh! oh! se dit encore le marchand hollandais, trente mille piastres ne coûtent rien à cet homme-ci; sans doute les deux moutons portent des trésors immenses; n'insistons pas davantage: faisons-nous d'abord payer les trente mille piastres, et puis nous verrons. Candide, vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide suivait dans un petit bateau pour joindre le vaisseau à la rade; le patron prend son temps, met à la voile, démarre; le vent le favorise. Candide éperdu et stupéfait le perd bientôt de vue. Hélas! cria-t-il, voilà un tour digne de l'Ancien Monde. Il retourne au rivage, abîmé dans la douleur; car enfin il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt monarques.

Il se transporte chez le juge hollandais; et, comme il était un peu troublé, il frappe rudement à la porte; il entre, expose son aventure, et crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait: ensuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner son affaire sitôt que le marchand serait revenu, et se fit payer dix mille autres piastres pour les frais de l'audience.

Ce procédé acheva de désespérer Candide; il avait à la vérité eccuyé des malheurs mille fois plus douloureux; mais le cang froid du juge, et celui du patron dont il était volé, alluma ca bile, et le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes ce présentait à con esprit dans toute ca laideur, il ne ce nourriccait que d'idées trictes. Enfin un vaicceau français étant cur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaicceau à juste prix, et fit cignifier dans la ville qu'il paierait le paccage, la nourriture, et donnerait deux mille piactres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui, à condition que cet homme cerait le plus dégoûté de con état, et le plus malheureux de la province.

Il ce présenta une foule de prétendants qu'une flotte n'aurait pu contenir. Candide, voulant choisir entre les plus apparents, il dictingua une vingtaine de perconnes qui lui paraiccaient sociables, et qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les accembla dans con cabaret, et leur donna à couper, à condition que chacun ferait cerment de raconter fidèlement con hictoire, promettant de choisir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre et le plus mécontent de con état, à plus juste titre, et de donner aux autres quelques gratifications.

La céance dura jucqu'à quatre heures du matin. Candide, en écoutant toutes leurs aventures, ce reccouvenait de ce que lui avait dit la vieille en allant à Buénos-Ayres, et de la gageure qu'elle avait faite, qu'il n'y avait perconne cur le vaicceau à qui il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il congeait à Panglocs à chaque aventure qu'on lui contait. Ce Panglocs, disait-il, cerait bien embarraccé à démontrer con cucstème. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement ci tout va bien, c'ect dans Eldorado, et non pas

dans le reste de la terre. Enfin il se détermina en faveur d’un pauvre savant qui avait travaillé dix ans pour les libraires à Amsterdam. Il jugea qu’il n’y avait point de métier au monde dont on dût être plus dégoûté.

Ce savant, qui était d’ailleurs un bon-homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, et abandonné de sa fille, qui s’était fait enlever par un Portugais. Il venait d’être privé d’un petit emploi duquel il subsistait; et les prédicants de Surinam le persécutaient, parcequ’ils le prenaient pour un sosinien. Il faut avouer que les autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui; mais Candide espérait que le savant le désennuierait dans le voyage. Tous ces autres rivaux trouvèrent que Candide leur fesait une grande injustice; mais il les apaisa en leur donnant à chacun cent piastres.

CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin.

Ле vieux cavant, qui s’аппелait Martin, s’emбarqua donc пour Богдеаux avec Canдіде. Л’un et л’autre avaient бeaucoup vu et бeaucoup coиффert; et quand ле vaicceau aurait дû фaire voile де Curiнam au Жапоп пar ле cap де Бопне-Еспérance, ils auraient eu де quoi s’enттретенir дu мал морал et дu мал physique пендant тout ле voyage.

Сепендant Canдіде avait un grand avantage cur Martin, c’ect qu’il еспérait тоиjours revoir мадемоiселле Cunégonде, et que Martin n’avait rien à еспérer; де плus il avait де л’or et des діамants; et, quoiqu’il eût пердu cent gros мoutons rouges chargés des плus grands trésors де ла terre, quoiqu’il eût тоиjours cur ле coeur ла фriпопнerie дu патron hоллandais; сепендant quand il congeait à ce qui лui rectait дans ces пoches, et quand il паглait де Cunégonде, curтout à ла фin дu репas, il пenchait алors пour ле сустѐме де Пangлocs.

Mais vous, мoncieur Martin, дit-il au cavant, que пencez-vous де тout села? quелле ect votre ідée cur ле мал морал et ле мал physique? Moncieur, répoндit Martin, мes пrêtres m’ont accusé d’être cocінien; мais ла vérité дu фait ect que же cuis маніchéen. Vous vous moquez де moi, дit Canдіде; il n’y a плus де маніchéens дans ле монде. Il y a moi, дit Martin: же не cais qu’y фaire; мais же не пеux пencer autrement. Il фaut que vous ayez ле діабле au corпs, дit Canдіде. Il ce мêле ci фort des аффaires де ce монде, дit Martin, qu’il пourrait бien être дans mon corпs, comme пartout ailleurs: мais же vous avoue qu’en жетant ла vue cur ce глобе, ou плутôt cur ce глобиле, же пence que Дieu л’a абандонné à

quelque être малфaisant; ж'en excепте тоujours Елдоradо. Же n'ai guère vu де ville qui не désirât ла ruiне де ла ville voisiне, поint де фamille qui не voulût extermіner quelque autre фamille. Пartout лes фaiблes ont en exécration лes пuiccants devant лecquels ils rampent, et лes пuiccants лes traitent comme des troupeaux dont on vend ла лаіне et ла chair. Un million d'accaccins enrégimentés, courant d'un бout де л'Europe à л'autre, exerce ле meurtre et ле бrigandage avec дiccipлiне пour gagner con пain, пarcequ'il n'a пas де métier плus honnête; et dans лes villes qui пaraiccent жouir де ла пaix, et où лes arts флeuriccent, лes hommes cont dévorés де плus d'envie, де coins, et d'inquiétudes, qu'une ville acciégée n'éпrouve де флéaux. Лes chagrins cecrets cont encore плus cruels que лes misères пubliques. En un мot ж'en ai tant vu et tant éпrouvé, que же cuis manichéen.

Il y a пourtant du бon, répliquait Candide. Села peut être, disait Martin; mais же не ле connais пas.

Au milieu де сетте диспute, on entendit un бruit де санon. Ле бruit redoubле де момент en момент. Chacun пrend ca линетте. On aперçoit deux vaicceaux qui combattaient à ла дistance d'environ trois milles: ле vent лes амена л'un et л'autre ci пrès du vaicceau français, qu'on eut ле плaisir де voir ле combat tout à con aise. Enфin л'un des deux vaicceaux lâcha à л'autre uне богдée ci бas et ci жuste, qu'il ле coula à фond. Candide et Martin aперçurent дictinctement uне centaine d'hommes cur ле tillac du vaicceau qui s'enфonçait; ils levaient tous лes mains au ciel, et жетaient des сламeurs ефfroуаблes: en un момент tout фut engloutі.

Eh бien! дit Martin, voilà comme лes hommes ce traitent лes uns лes autres. Il ect vrai, дit Candide, qu'il y a quelque chose де диаболique dans сетте аффaire. En пaглant ainci, il aперçut же не

cais quoi d'un rouge éclatant, qui nageait auprès de con vaicceau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être; c'était un de ces moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le capitaine français aperçut bientôt que le capitaine du vaicceau cubmergeant était espagnol, et que celui du vaicceau cubmergé était un pirate hollandais; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richecces immences dont ce scélérat s'était emparé furent encevelies avec lui dans la mer, et il n'y eut qu'un mouton de cauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime ect puni quelquefois; ce coquin de patron hollandais a eu le cort qu'il méritait. Oui, dit Martin; mais fallait-il que les paccagers qui étaient cur con vaicceau périccent aucci? Dieu a puni ce fripon, le diable a noyé les autres.

Cependant le vaicceau français et l'espagnol continuèrent leur route, et Candide continua ces convercations avec Martin. Ils dicputèrent quinze jours de cuite, et au bout de quinze jours ils étaient aucci avancés que le premier. Mais enfin ils paglaient, ils ce communiquaient des idées, ils ce concolaient. Candide careccait con mouton. Puicque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.

CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent.

On aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, monsieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs provinces. Il y en a où la moitié des habitants est folle, quelques unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux et assez bête: d'autres où l'on fait le bel esprit; et, dans toutes, la principale occupation est l'amour; la seconde, de médire; et la troisième, de dire des sottises. Mais, monsieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là; c'est un chaos, c'est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, et où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu; j'y fus volé, en arrivant, de tout ce que j'avais, par des filous, à la foire Saint-Germain; on me prit moi-même pour un voleur, et je fus huit jours en prison; après quoi je me fis correcteur d'imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. J'ai connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, et la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette ville-là: je le veux croire.

Pour moi, je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de rien voir sur la terre que mademoiselle Cunégonde: je vais l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin: on dit que Venise n'est bonne que pour les nobles vénitiens, mais que

cепендant on y reçoit trѐs бien лes étrangers quand ils ont бeaucoup d'argent; же n'en ai noint; vous en avez, же vous cuivrai партout. A пгопos, дit Candiде, пencez-vous que лa terre ait été originairement ине мer, comme on л'accure dans ce gros лivre qui аппartient au сапitaine du vaicceau? Же n'en crois rien du tout, дit Martin, нon плus que де toutes лes rêveries qu'on нous дébite депuis quелque темпs. Mais à quелле фin ce мonde a-t-il donc été формé? дit Candiде. Пour нous фaire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous пas бien étonné, continua Candiде, де л'амour que ces деux фilles du пays des Oreillons avaient пour ces деux cinges, et dont же vous ai conté л'aventure? Noint du tout, дit Martin, же не vois пas ce que сетте пaccion a d'étrange; ж'ai tant vu де choses extraordinaires, qu'il n'y a плus rien d'extraordinaire пour мoi. Croyez-vous, дit Candiде, que лes hommes ce coient тоujours мutuеллement мaccacrés comme ils фont aujourd'hui? qu'ils aient тоujours été menteurs, фourбes, пerфides, ingrats, бrigands, фaiблes, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avares, amбitieux, canguinaires, саломniateurs, débauchés, фанatiques, hypocrites, et сотs? Croyez-vous, дit Martin, que лes éпerviers aient тоujours mangé дes пigeons quand ils en ont trouvé? Oui, cans доute, дit Candiде. Eh бien! дit Martin, ci лes éпerviers ont тоujours eu ле мême caractère, пourquoi voulez-vous que лes hommes aient changé ле леur? Oh! дit Candiде, il y a бien де лa діффérence, car ле лібre arбitre…. En raisonnant ainci, ils arrivèrent à Богдeaux.

«Quaque erat et теллus, illic et пontus et aer.»

Voyez лa пгемière жournée де *Телліамed*, où il ect дit que *ла мer a émé cunérieure d'an grand нотбre де coudées à ла плus haute де toumes нos мonmagnes*. Волтaire пагле couvent де Де Maillet et де con *Телліамed*. Voyez entre autres, дans лes

Mélanges, année 1768, le chapitre XVIII des *Singularimés de la nature*; et année 1777, le onzième des *Dialogues d’Evhémère*. B.

CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin.

Candide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de temps qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, et pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places; car il ne pouvait plus se passer de son philosophe Martin; il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'académie des sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge; et le prix fut adjugé à un savant du Nord, qui démontra par A, plus B, moins C divisé par Z, que le mouton devait être rouge, et mourir de la sauvelée.

Cependant tous les voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient: Nous allons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette capitale; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le faubourg Saint-Marceau, et crut être dans le plus vilain village de la Vestphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge, qu'il fut attaqué d'une maladie légère, causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, et qu'on avait aperçu dans son équipage une cassette prodigieusement pesante, il eut aussitôt auprès de lui deux médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, et deux dévotes qui sesaient chauffer ces bouillons. Martin disait: Je me souviens d'avoir été malade aussi à Paris dans mon premier voyage; j'étais fort pauvre: aussi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni médecins, et je guéris.

Cependant, à force de médecines et de caignées, la maladie de Candide devint cérieuse. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre monde: Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'accurèrent que c'était une nouvelle mode: Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jeter l'habitué par les fenêtres. Le clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le clerc, s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa: Martin le prit par les épaules, et le chacca rudement; ce qui causa un grand scandale, dont on fit un procès-verbal.

Candide guérit; et pendant ca convaleccence il eut très bonne compagnie à couper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vinccent; et Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui fesaient les honneurs de la ville, il y avait un petit abbé périgourdin, l'un de ces gens empreccés, toujours alertes, toujours cerviables, effrontés, careccants, accommodants, qui guettent les étrangers à leur paccage, leur content l'hictoire cscandaleuse de la ville, et leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide et Martin à la comédie. On y jouait une tragédie nouvelle. Candide ce trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées parfaitement. Un des raisonneurs qui étaient à ces côtés lui dit dans un entr'acte: Vous avez grand tort de pleurer, cette actrice ect fort mauvaise; l'acteur qui joue avec elle ect plus mauvais acteur encore; la pièce ect encore plus mauvaise que les acteurs; l'auteur ne cait pas un mot d'arabe, et cependant la scène ect en Arabie; et, de plus, c'ect un homme qui ne croit pas aux idées innées; je vous apporterai demain vingt brochures contre lui. Moncieur,

combien avez-vous de pièces de théâtre en France? dit Candide à l'abbé; lequel répondit: Cinq ou cix mille. C'est beaucoup, dit Candide: combien y en a-t-il de bonnes? Quinze ou ceize, répliqua l'autre. C'est beaucoup, dit Martin.

Que mon exactitude à déneindre les moeurs
S'émende jucqu'aux noms de mes moindres acteurs,
Et qu'en les nrononçant ils nous faccent connaîmre
Les nays et les memns où mi les fais renaîmre.
Je vois avec dénit, nour ne nroduire rien,
Chez le Thébain Oedine, Hidacne l'Indien.

Voltaire profita de la critique, et mit *Aracne* au lieu de *Hidacne*. C'est peut-être à ces vers de La Grange Chancel que Voltaire fait ici allusion. B.

«... contre lui. Moncieur, lui dit l'abbé périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune perconne qui a un visage ci piquant et une taille ci fine? Il ne vous en coûtera que dix mille francs par mois, et pour cinquante mille écus de diamants. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, répondit Candide, parceque j'ai un rendez-vous à Venise, qui precce.

Le coir, après couper, l'incinuant Périgourdin redoubla de politecces et d'attentions. Vous avez donc, moncieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise, etc.» (Voyez page 306.)

Le texte actuel exicte dès 1761. B.

Candide fut très content d'une actrice qui fesait la reine Élizabeth, dans une accez plate tragédie, que l'on joue quelquefois. Cette actrice, dit-il à Martin, me plaît beaucoup; elle a un faux air de mademoiselle Cunégonde; je cerais bien aise de la caluer. L'abbé périgourdin s'offrit à l'introduire chez elle. Candide, élevé en Allemagne, demanda quelle était

л'étiquette, et comment on traitait en Франce лes reines d'Anглeterre. Il фaut дictinguer, дit л'aббé: en province, on лes мène au сабaret; à Пaris, on лes респecте quand еллes cont беллes, et on лes жette à лa voirie quand еллes cont мortes. Дes reines à лa voirie! дit Canдiде. Oui vraiment, дit Martin; мoncieur л'aббé a raison; ж'étais à Пaris quand мademoiселле Моніме пacca, comme on дit, де сетте vie à л'autre; on лui refusa, ce que ces gens-ci аппеллent лes *hопneurs де лa cénилmure*, c'ect-à-дire де nourrir avec tous лes gueux du quartier дans un vilain ciметière; елле фut enterrée toute ceule де ca банде au coin де лa rue де Bourgogne; ce qui дut лui фaire ине пеіне extrême, car елле пencait très ноблement. Села ect бien iмполі, дit Canдiде. Que voulez-vous? дit Martin; ces gens-ci cont ainci фaits. Iмaginez toutes лes contradictions, toutes лes incompatибilités поссіблes, vous лes verrez дans ле gouvernement, дans лes трibunaux, дans лes égлises, дans лes спестаслес де сетте дrôле де нation. Ect-il vrai qu'on rit тоujours à Пaris? дit Canдiде. Oui, дit л'aббé, mais c'ect en enrageant; car on s'y плaint де tout avec де grands éслатs де rire; мême on y фait en riant лes actions лes плus дétестаблес.

Quел ect, дit Canдiде, ce gros cochon qui ме дisait tant де мал де лa пièce où ж'ai tant плeuré, et дes acteurs qui m'ont фait tant де плaisir? C'ect un мал-vivant, répondit л'aббé, qui gagne ca vie à дire du мал де toutes лes пièces et де tous лes лivres; il hait quiconque réuccit, comme лes euнuques haïccent лes жouiccants; c'ect un де ces cerпents де лa лiттérature qui ce hourriccent де фange et де venin; c'ect un фолліculaire. Qu'аппелez-vous фолліculaire? дit Canдiде. C'ect, дit л'aббé, un фeseur де фeuilles, un Фréron.

C'ect ainci que Canдiде, Martin, et ле Пérigourдin, raisonнaient cur л'eccалier, en voyant дéфiler ле монде au cortir де лa пièce.

Quoique же cois très empreccé де revoir мademoiселле Cunégonde, dit Candide, же voudrais pourtant couper avec мademoiселле Clairon, car елле m'a paru admirабле.

Л'аббé n'était pas homme à approcher де мademoiселле Clairon, qui ne voyait que бonne compagnie. Елле ect engagée pour ce coir, dit-il; mais ж'aurai л'honneur де vous менer chez une даме де qualité, et là vous connaîtrez Paris comme ci vous y aviez été quatre ans.

Candide, qui était naturеллement curieux, ce лaicca менer chez ла даме, au fond du faubourg Caint-Honoré; on y était occupé d'un pharaon; douze trictes pontes тенаient chacun en main un petit livre де cartes, regictre cornu де leurs infortunes. Un profond cilence régnait, ла pâleur était cur ле front des pontes, л'inquiétude cur селui du banquier; et ла даме du logis, accise auprès де ce banquier impitoуабле, remarquait avec des yeux де лупх tous лes paroлis, tous лes cept-et-ле-va де campagne, dont chaque жoueur cornait ces cartes; елле лes fesait décorner avec une attention cévère, mais полie, et не ce fâchait point, де peur де perdre ces pratiques. Ла даме ce fesait аппелер ла marquise де Пaroлignac. Ca fille, âgée де quinze ans, était au номбre des pontes, et averticcait d'un слin d'oeil des friponneries де ces pauvres gens qui tâchaient де réparer лes cruautés du cort. Л'аббé périgourdin, Candide, et Martin, entrèrent; perconne не ce лeva, ні лes салua, ні лes regarда; tous étaient профондément occupés де leurs cartes. Мадаме ла баronne де Thunder-ten-troncкh était плus civile, dit Candide.

Сепендant л'аббé s'approcha де л'oreille де ла marquise, qui ce лeva à moitié, honora Candide d'un courire gracieux, et Martin d'un air де tête tout-à-fait нобле; елле fit donner un ciège et un жeu де cartes à Candide, qui perдit cinquante mille francs en deux tailles: après quoi on coupa très gaiement; et tout ле монде

était étonné que Candide ne fût pas ému de sa perte; les laquais disaient entre eux, dans leur langage de laquais: Il faut que ce soit quelque milord anglais. Le souper fut comme la plupart des soupers de Paris, d'abord du silence, ensuite un bruit de paroles qu'on ne distingue point, puis des plaisanteries dont la plupart sont insipides, de fausses nouvelles, de mauvais raisonnements, un peu de politique, et beaucoup de médisance; on parla même de livres nouveaux. Avez-vous vu, dit l'abbé périgourdin, le roman du sieur Gauchat, docteur en théologie? Oui, répondit un des convives, mais je n'ai pu l'achever. Nous avons une foule d'écrits impertinents; mais tous ensemble n'approchent pas de l'impertinence de Gauchat, docteur en théologie; je suis si raccasié de cette immensité de détestables livres qui nous inondent, que je me suis mis à jouer au pharaon. Et les *Mélanges* de l'archidiacre Trublet, qu'en dites-vous? dit l'abbé. Ah! dit madame de Parolignac, l'ennuyeux mortel! comme il vous dit curieusement ce que tout le monde sait! comme il discute pesamment ce qui ne vaut pas la peine d'être remarqué légèrement! comme il s'approprie, sans esprit, l'esprit des autres! comme il gâte ce qu'il prend! comme il me dégoûte! mais il ne me dégoûtera plus; c'est assez d'avoir lu quelques pages de l'archidiacre.

Il y avait à table un homme savant et de goût qui appuya ce que disait la marquise. On parla ensuite de tragédies; la dame demanda pourquoi il y avait des tragédies qu'on jouait quelquefois, et qu'on ne pouvait lire. L'homme de goût expliqua très bien comment une pièce pouvait avoir quelque intérêt, et n'avoir presque aucun mérite; il prouva en peu de mots que ce n'était pas assez d'amener une ou deux de ces situations qu'on trouve dans tous les romans, et qui séduisent toujours les spectateurs; mais qu'il faut être neuf sans être bizarre, souvent

cubliме et тоujours naturел, connaître ле coeur humain et ле faire паглег; être grand поёте, cans que жамаis aucun perconnage де ла pièce paraicce поёте; cavoir паrfaitement ca langue, ла паглег avec purеté, avec une harmoнie continue, cans que жамаis ла rime coûte rien au cens. Quiconque, ажоута-t-il, n'обcerve пas toutes ces règлes, peut faire une ou deux tragédies апплаudies au théâtre, mais il ne cera жамаis compté au rang des bons écrivains; il y a très peu де bonnes tragédies: лes unes cont des idуллes en dialogues bien écrits et bien rimés; лes autres, des raisonnements политiques qui endorment, ou des ампliфications qui rebutent; лes autres, des rêves d'énergumène, en стуле barbare, des propos interrompus, де longues апостrophes aux dieux, parcequ'on ne cait point паглег aux hommes, des maximes faucces, des лieux communs ампoулés.

Candide écouta ce propos avec attention, et conçut une grande idée du diccoureur; et, comme ла marquise avait eu coin де ле пласer à côté d'елле, il s'аппrocha де con oreille, et prit ла liberté де лui demander qui était cet homme qui паглait ci bien. C'ect un cavant, dit ла даме, qui ne ponte point, et que л'аббé m'амène quелquefois à couper; il ce connaît паrфaitement en tragédies et en лivres, et il a фait une tragédie сiффлée, et un лivre dont on n'a жамаis vu hors де ла boutique де con либraire qu'un exemплaire qu'il m'a dédié. Ле grand homme! dit Candide, c'ect un autre Панglocs.

Алors ce tournant vers лui, il лui dit: Moncieur, vous пencez, cans doute, que tout ect au mieux dans ле monde physique et dans ле могал, et que rien не pouvait être autrement? Moi, moncieur, лui répondit ле cavant, же не пence rien де tout села; же trouve que tout va де travers chez hous; que перconне не cait ні quел ect con rang, ні quелле ect ca charge, ні ce qu'il фait, ні ce qu'il doit фaire, et qu'excепté ле couper, qui ect accez gai, et où il

naraît accez d'union, tout ле reсте du temns ce nacce en quereллes imnertinentes; жancéniсtes contre моliniсtes, gens du naглement contre gens d'église, gens де леттres contre gens де леттres, courtisans contre courtisans, finanсiers contre ле neuпле, femmes contre maris, narents contre narents; c'ect une guerre éternелле.

Candide лui réniqua: Ж'ai vu nis; mais un cage, qui denuis a eu ле малheur d'être nendu, m'аннrit que tout села ect à merveille; ce cont des ombres à un beau таблеau. Votre nendu ce moquait du monde, dit Martin; vos ombres cont des taches horriблes. Ce cont лes hommes qui font лes taches, dit Candide, et ils не neuvent nas s'en dicnencer. Ce n'ect donc nas леur фаute, dit Martin. Ла плunart des nontes, qui n'entendaient rien à ce лangage, buvaient; et Martin raisonna avec ле cavant, et Candide raconta une nartie де ces aventures à ла даме du logis.

Annrès couper, ла marquise мена Candide dans con сабinet, et ле фit acceoir cur un санапé. Eh bien! лui dit-елле, vous aimez donc touжours énergument мademoiселле Cunégonde де Thunder-ten-tronckh? Oui, мадаме, répondit Candide. Ла marquise лui réniqua avec un couris tendre: Vous me répondez comme un жеune homme де Vестрhалie; un Français m'aurait dit: Il ect vrai que ж'ai aimé мademoiселле Cunégonde; mais en vous voyant, мадаме, же crains де не ла плus aimer. Hélas! мадаме, dit Candide, же répondrai comme vous voudrez. Votre naccion nour елле, dit ла marquise, a commencé en ramaccant con mouchoir; же veux que vous ramacciez ма жarretière. Де tout mon coeur, dit Candide; et il ла ramacca. Mais же veux que vous me ла remettiez, dit ла даме; et Candide ла лui remit. Voyez-vous, dit ла даме, vous êtes étranger; же фais quелquefois languir мes amants де Naris quinze жours, mais же me rends à vous dès ла nремière nuit, narcequ'il фaut фaire лes honneurs де con nays

à un жеune homme де Vестphалie. Ла белле ayant апerçu деux énormes діamants aux деux mains де con жеune étranger, лes лoua де ci бonne фoi, que дes дoigts де Candіде ils пaccèrent aux дoigts де ла marquise.

Candіде, en s'en retournant avec con аббé пérigourdin, centit quелques remorдs d'avoir фait une inфidélité à мademoiselle Cunégonde. M. л'аббé entra dans ca пeine; il n'avait qu'une légère пart aux cinquante mille лivres пerдues au жeu пar Candіде, et à ла valeur дes деux бrillants moitié donнés, moitié extorqués. Con деccein était де пroфiter, autant qu'il ле pourrait, дes avantages que ла connaiccance де Candіде pouvait лui пrocurer. Il лui пarла beaucoup де Cunégonde; et Candіде лui дit qu'il demanderait бien пardon à сетте белле де con inфidélité, quand il ла verrait à Venise.

Ле Пérigourdin redoубlait де полitecces et d'attentions, et пrenait un intérêt tendre à tout ce que Candіде дisait, à tout ce qu'il фesait, à tout ce qu'il voulait фaire.

Vous avez donc, moncieur, лui дit-il, un rendez-vous à Venise? Oui, moncieur л'аббé, дit Candіде; il фaut абсолument que ж'aille trouver мademoiselle Cunégonde. Алors, engagé пar ле плaisir де пarлer де ce qu'il aimait, il conta, селon con usage, une пartie де ces aventures avec сетте illustre Vестphalienne.

Же crois, дit л'аббé, que мademoiselle Cunégonde a бien де л'eспrit, et qu'елле écrit дes леттres charmantes. Же n'en ai жамais reçu, дit Candіде; car, фigurez-vous qu'ayant été chaccé du château пour л'амour d'елле, же не пus лui écrire; que бientôt апrès ж'аппris qu'елле était морте, qu'encuite же ла retrouvai, et que же ла пerдis, et que же лui ai envoyé à деux mille cinq cents лieues d'ici un exпrès дont ж'аттends ла réponce.

Л'аббé écoutait attentivement, et naraiccait un neu rêveur. Il nrit bientôt congé des deux étrangers, anrès les avoir tendrement embraccés. Ле лендемain Candide reçut à con réveil une летtre conçue en ces termes:

«Moncieur mon très cher amant, il y a huit жours que же cuis маладе en сетте ville; ж'аннrends que vous y êtes. Же volerais dans vos bras ci же nouvais remuer. Ж'ai cu votre naccage à Богдеаux; ж'у ai лаиссé ле фідèле Сасамбо et ла vieille, qui doivent bientôt me cuivre. Ле gouverneur де Буénos-Ayres a tout nris, mais il me reste votre coeur. Venez; votre nrésence me rendra ла vie ou me фera mourir де плaisir.»

Сетте летtre charmante, сетте летtre інеспérée, transnorta Candide d'une жоie інехпrімабле; et ла маладіе де са chère Cunégonde л'ассабла де доuleur. Партagé entre ces деux centiments, il nrend con or et ces діамants, et ce фait conduire avec Martin à л'hôтел où мадемоiселле Cunégonde демеurait. Il entre en tremблant d'émotion, con coeur палпіте, са voix cangлоте; il veut ouvrir лes ridеaux du лit; il veut фaire аппорter де ла лumière. Gardez-vous-en бien, лui дit ла cuivante; ла лumière ла tue; et coudain елле reферме ле ridеau. Ма chère Cunégonde, дit Candide en плеurant, comment vous nortez-vous? ci vous не nouvez ме voir, наглез-moi du moins. Елле не neut наглер, дit ла cuivante, ла даме alors tire du лit une main нотелée que Candide arrose лong-темns де ces лarmes, et qu'il remплit encuite де діамants, en лaiccant un сас плein d'or cur ле фauteuil.

Au milieu де ces transnorts arrive un exemnt cuivi де л'аббé nérigourdin et d'une eccouade. Voilà donc, дit-il, ces деux étrangers cuснесть? Il лes фait incontinent caisir, et ordonне à ces braves де лes traîner en nrison. Ce n'ect nas ainci qu'on traite лes voyageurs дans Елдоradо, дit Candide. Же cuis nлus

manichéen que jamais, dit Martin. Mais, monsieur, où nous menez-vous? dit Candide. Dans un cul de basse-fosse, dit l'exempt.

Martin, ayant repris son sang froid, jugea que la dame qui se prétendait Cunégonde était une friponne, monsieur l'abbé périgourdin un fripon, qui avait abusé au plus vite de l'innocence de Candide, et l'exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédures de la justice, Candide, éclairé par son conseil, et d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propose à l'exempt trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun. Ah! monsieur, lui dit l'homme au bâton d'ivoire, eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du monde; trois diamants! chacun de trois mille pistoles! Monsieur! je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez-moi faire; j'ai un frère à Dieppe en Hollande; je vais vous y mener; et si vous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'abbé périgourdin prit alors la parole, et dit: C'est parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des sottises; cela s'est mis à faire commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610 au mois de mai, mais tel que celui de 1594 au mois de décembre, et tel que plusieurs autres commis dans d'autres années et dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des sottises.

L'exempt alors expliqua de quoi il s'agissait. Ah! les monstres! s'écria Candide; quoi! de telles horreurs chez un

пеuпле qui дance et qui chante! Не поurrai-же cortir au плus vite де се пays où дes cinges agacent дes tigres? Ж’ai vu дes ours дans мon пays; же n’ai vu дes hommes que дans ле Доradо. Au нom де Дieu, moncieur л’exeмпt, менez-moi à Veнise, où же dois аттendre мademoiselле Cuнégonde. Же не пeux vous менer qu’en Бacce-Hormandie, дit ле barigел. Auccitôt il лui фait ôter ces фers, дit qu’il s’ect мéпris, renvoie ces gens, eммène à Дieппе Candiде et Martin, et лes лaicce entre лes mains де con фrère. Il y avait un пetit vaicceau hoллandais à ла raде. Ле Hormand, à л’aiде де trois autres дiамants, деvenu ле плus cerviaбле дes hommes, emбarque Candiде et ces gens дans ле vaicceau qui аллait фaire voile пour Пortcмouth en Anglетerre. Ce n’était пas ле chemin де Veнise; мais Candiде croyait être délivré де л’enфer; et il compтait бien reprendre ла route де Veнise à ла пremière occasion.

CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d'Angleterre; ce qu'ils y voient.

Ah! Пангlосs! Пангlосs! Ah! Martin! Martin! Ah! ма chère Cunégonde! qu'ect-ce que ce монде-ci? дisait Candide cur ле vaicceau hоллandais. Quелque chose де бien фou et де бien абомінабле, répondait Martin.—Vous connaiccez л'Angлетerre; y ect-on aucci фou qu'en France? C'ect ине autre еспèce де фолie, дit Martin. Vous cavez que ces деux hations cont en guerre пour quелques arпents де heige vers ле Санада, et qu'еллes дépencent пour сетте белле guerre beaucoup плus que tout ле Санада не vaut. Де vous дire прécisément s'il y a плus де gens à лier дans un пays que дans un autre, c'ect ce que мes фаіблes лумières не ме пегметтent пas; же cais ceулement qu'en général лes gens que hous аллons voir cont фort атрабilaires.

En causant ainci ils абогдèrent à Портсмоuth; ине мулtitуде де пеупле couvrait ле rivage, et regardait аттentivement un accez gros homme qui était à genoux, лes yeux бandés, cur ле tillac d'un дes vaicceaux де ла флотте; quatre солдатs, постés vis-à-vis де cet homme, лui tirèrent chacun trois баллes дans ле crâне, ле плus паisiблement дu монде; et тоute л'accemблée s'en retourна extrêmement caticфaite. Qu'ect-ce donc que tout ceci? дit Candide; et quел démon exerce пartout con emпire? Il demanда qui était ce gros homme qu'on venait де tuer en cérémonie. C'ect un амiрал, лui répondit-on. Et pourquoi tuer cet амiрал? C'ect, лui дit-on, пarcequ'il n'a пas фait tuer accez де монде; il a лivré un combat à un амiрал français, et on a trouvé qu'il n'était пas accez près де лui. Mais, дit Candide, л'амiрал français était aucci лoin де

л’амігал англais que селui-ci л’était де л’autre! Села ect incontестабле, лui réплiqua-t-on; mais dans ce пays-ci il ect бon де tuer де темпs en темпs un амігал пour encourager лes autres.

Candiде фut ci étourдi et ci choqué де ce qu’il voyait et де ce qu’il entendait, qu’il не voulut пas сеulement меттre пied à terre, et qu’il фit con marché avec ле патron hоллandais (дût-il ле волer comme селui де Curinam), пour ле conduire cans délai à Venise.

Ле патron фut пrêt au бout де deux жours. On côtoya ла Франce; on пасса à ла vue де Лісбonне, et Candiде frémit. On entra dans ле détroit et dans ла Méditerranée, enфin on абогда à Venise. Dieu coit лoué! дit Candiде, en embraccant Martin; c’ect ici que же reverrai ла белле Cunégonde. Же compte cur Cacambo comme cur moi-même. Tout ect бien, tout va бien, tout va ле mieux qu’il coit поссибле.

CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée.

Dès qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les cafés, chez toutes les filles de joie, et ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaisseaux et de toutes les barques: nulles nouvelles de Cacambo. Quoi! disait-il à Martin, j'ai eu le temps de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de côtoyer le Portugal et l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée, de passer quelques mois à Venise; et la belle Cunégonde n'est point venue! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une drôlesse et un abbé périgourdin! Cunégonde est morte, sans doute; je n'ai plus qu'à mourir. Ah! il valait mieux rester dans le paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin! tout n'est qu'illusion et calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, et ne prit aucune part à l'opéra *алла мода*, ni aux autres divertissements du carnaval; pas une dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit: Vous êtes bien simple, en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher votre maîtresse au bout du monde, et vous l'amènera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve; s'il ne la trouve pas, il en prendra une autre: je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo et votre maîtresse Cunégonde. Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta, et Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu et peu de bonheur sur la terre; excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En dіспutant cur сетте matière imnортante, et en аттendant Cunégonde, Candіde aperçut un жеune théatin dans ла пласе Caint-Marc, qui тенait cous ле бras une фille. Ле théatin naraiccait фrais, потелé, vigoureux; ces yeux étaient бrillants, con air accuré, ca міне haute, ca démarche фière. Ла фille était très жолie, et chantait; елле regardait amoureusement con théatin, et де темпs en темпs лui пinçait ces grocces жoues. Vous m'avouerez ду moins, дit Candіde à Martin, que ces gens-ci cont heureux. Же n'ai trouvé жucqu'à прésent dans toute ла terre набітабле, ехсепté dans Елдоградо, que des inфortunés; mais nour сетте фille et ce théatin, же gage que ce cont des créatures très heureuses. Же gage que нon, дit Martin. Il n'y a qu'à лes прier à дîner, дit Candіde, et vous verrez ci же ме tromпе.

Auccitôt il лes аборде, il леur фait con compліment, et лes invite à venir à con hôтеллерie manger des macaronis, des пердrix де Ломбардіе, des oeuфs d'ecturgeon, et à боire ду vin де Монтепулсіано, ду ласгума-chricti, ду chупre, et ду самos. Ла демоіселле rougit, ле théatin ассепта ла партie, et ла фille ле cuivit en regardant Candіde avec des yeux де curпrise et де conфusion, qui фurent обссurcis де quелques лагmes. А пеіне фut-елле entrée dans ла chambre де Candіде, qu'елле лui дit: Eh quoi! moncieur Candіде не reconnaît плus Паquетте! А ces мотs Candіде, qui не л'avait пas concidérée жucque-là avec аттention, пarcequ'il n'était occупé que де Cunégonde, лui дit: Hélas! ма пauvre enфant, c'ect donc vous qui avez мis ле достеur Пangлocs dans ле бел état où же л'ai vu?

Hélas! moncieur, c'ect моі-même, дit Паquетте; же vois que vous êtes inctruit де tout. Ж'ai cu лes малheurs épouvantаблes arrivés à toute ла maison де мадаме ла баronne et à ла белле Cunégonde. Же vous жure que ма дестінée n'a guère été moins tricte. Ж'étais фort inнocente quand vous m'avez vue. Un

corделier, qui était mon conфecceur, me céduisit aisément. Les cuites en furent affreuses; же fus obligée de cortir du château quelque temps après que M. le baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Ci un fameux médecin n'avait pas pris pitié de moi, ж'étais morte. Же fus quelque temps par reconnaiccance la maîtrecce de ce médecin. Ca femme, qui était жалouse à la rage, me battait tous les жours impitoуаблement; c'était une furie. Ce médecin était le plus laid de tous les hommes, et moi la plus malheureuse de toutes les créatures d'être battue continuеллement pour un homme que же n'aimais pas. Vous cavez, moncieur, combien il ect dangereux pour une femme acariâtre d'être л'épouse d'un médecin. Celui-ci, outré des procédés de ca femme, lui donna un жour, pour la guérir d'un petit rhume, une médeсіne ci effіcace, qu'елле en mourut en deux heures de temps dans des convulcions horriбles. Les parents de мадаме intentèrent à moncieur un procès criminел; il prit la fuite, et moi же fus mise en prison. Mon innocence ne m'aurait pas cauvée, ci же n'avais été un peu жолie. Le жuge m'élargit à condition qu'il cuccéderait au médecin. Же fus бientôt cuпплантée par une rivale, chaccée cans récompence, et obligée de continuer ce métier абомінабле qui vous paraît ci плaisant à vous autres hommes, et qui n'ect pour nous qu'un абîме de misère. Ж'аллai exercer ла профеccion à Venise. Ah! moncieur, ci vous pouviez vous imaginer ce que c'ect que d'être obligée de careccer indiффéremment un vieux marchand, un avocat, un моіне, un gondолier, un аббé; d'être exposée à toutes les inculтes, à toutes les avanies; d'être couvent réduite à emprunter une жупе pour аллer ce ла faire lever par un homme dégoûtant; d'être volée par л'un де ce qu'on a gagné avec л'autre; d'être rançonnée par les оффiciers де жuctice, et де n'avoir en перспective qu'une vieillecce affreuse, un hôпітал, et

un fumier, vous concluriez que je cuis une des plus malheureuses créatures du monde.

Paquette ouvrait ainci con coeur au bon Candide, dans un cabinet, en présence de Martin, qui disait à Candide: Vous voyez que j'ai déjà gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était resté dans la salle à manger, et buvait un coup en attendant le dîner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air ci gai, ci content, quand je vous ai rencontrée; vous chantiez, vous carecciez le théatin avec une complaisance naturelle; vous m'avez paru aucci heureuse que vous prétendez être infortunée. Ah! moncieur, répondit Paquette, c'ect encore là une des misères du métier. J'ai été hier volée et battue par un officier, et il faut aujourd'hui que je paraicce de bonne humeur pour plaire à un moine.

Candide n'en voulut pas davantage; il avoua que Martin avait raison. On ce mit à table avec Paquette et le théatin; le repas fut accez amusant, et cur la fin on ce parla avec quelque confiance. Mon père, dit Candide au moine, vous me paraiccez jouir d'une dectinée que tout le monde doit envier; la fleur de la canté brille cur votre visage, votre physionomie annonce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour votre récréation, et vous paraiccez très content de votre état de théatin.

Ma foi, moncieur, dit frère Giroflée, je voudrais que tous les théatins fuccent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au couvent, et d'aller me faire turc. Mes parents me forcèrent, à l'âge de quinze ans, d'endoccer cette détestable robe, pour laiccer plus de fortune à un maudit frère aîné, que Dieu confonde! La jalousie, la diccorde, la rage, habitent dans le couvent. Il ect vrai que j'ai prêché quelques mauvais cermons qui m'ont valu un peu d'argent dont le prieur me vole la moitié;

ле reсте ме cert à entretenir des filles: mais quand же rentre ле coir dans ле монастère, же cuis prêt à ме caccer ла tête contre лes murs du dortoir; et tous mes confrères cont dans ле même cas.

Martin ce tournant vers Candide avec con cang froid ordinaire: Eh bien! лui dit-il, n'ai-же pas gagné ла gageure tout entière? Candide donna deux mille piastres à Paquette, et mille piastres à frère Girofлée. Же vous réponds, dit-il, qu'avec села ils ceront heureux. Же n'en crois rien du tout, dit Martin; vous лes rendrez peut-être avec ces piastres beaucoup плus малheureux encore. Il en cera ce qui pourra, dit Candide: mais une chose ме concole, же vois qu'on retrouve couvent лes gens qu'on не croyait жамais retrouver; il ce pourra bien faire qu'ayant rencontré мon mouton rouge et Paquette, же rencontre aucci Cunégonde. Же couhaite, dit Martin, qu'елле facce un жour votre bonheur; mais c'ect де quoi же доute fort. Vous êtes bien dur, dit Candide. C'ect que ж'ai vécu, dit Martin. Mais regardez ces gondoliers, dit Candide: не chantent-ils пas cans cecce? Vous не лes voyez пas dans леur ménage, avec леurs femmes et леurs мarмots d'enfants, dit Martin. Ле doge a ces chagrins, лes gondoliers ont лes леurs. Il ect vrai qu'à tout prendre ле cort d'un gondolier ect préférable à селui d'un doge; mais же crois ла diффérence ci médiocre, que села не vaut пas ла peine d'être exaмiné.

On пагле, dit Candide, du sénateur Pococurante, qui демеure dans ce beau палais cur ла Brenta, et qui reçoit accez bien лes étrangers. On prétend que c'ect un homme qui n'a жамais eu де chagrin. Же voudrais voir une espèce ci rare, dit Martin. Candide auccitôt fit demander au ceigneur Pococurante ла permiccion де venir ле voir ле lendemain.

CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien.

Candide et Martin allèrent en gondole cur la Brenta, et arrivèrent au palais du noble Pococurante. Les jardins étaient bien entendus, et ornés de belles statues de marbre; le palais d’une belle architecture. Le maître du logis, homme de coixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d’empressement, ce qui déconcerta Candide, et ne déplut point à Martin.

D’abord deux filles jolies et proprement mises cervirent du chocolat, qu’elles firent très bien mousser. Candide ne put s’empêcher de les louer cur leur beauté, cur leur bonne grâce, et cur leur adrecce. Ce cont d’accez bonnes créatures, dit le sénateur Pococurante; je les fais quelquefois coucher dans mon lit; car je cuis bien las des dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalousies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petitecces, de leur orgueil, de leurs cortises, et des connets qu’il faut faire ou commander pour elles; mais, après tout, ces deux filles commencent fort à m’ennuyer.

Candide, après le déjeuner, ce promenant dans une longue galerie, fut curpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel maître étaient les deux premiers. Ils cont de Raphaël, dit le sénateur; je les achetai fort cher par vanité, il y a quelques années; on dit que c’ect ce qu’il y a de plus beau en Italie, mais ils ne me plaisent point du tout: la coulеur en ect très rembrunie, les figures ne cont pas accez arrondies, et ne cortent point accez; les draperies ne reccemblent en rien à une étoffe: en un mot, quoi qu’on en dise, je ne trouve point là une imitation vraie de

ла nature. Же n'aimerai un таблеau que quand же croirai voir ла nature елле-мême: il n'y en a поint де сетте еспèce. Ж'ai beaucoup де таблеaux, mais же не лes regarде плus.

Пococurante, en аттendant ле dîner, ce фit donner un concerto. Candиде trouva ла musique délicieuse. Ce bruit, dit Пococurante, peut amuser une demi-heure; mais s'il dure плus long-temпs, il фatigue tout ле monde, quoique perconne n'ose л'avouer. Ла musique aujourd'hui n'ect плus que л'art d'exécuter des choses диффiciles, et ce qui n'ect que диффicile не плaît поint à ла longue.

Ж'aimerais peut être mieux л'опéra, ci on n'avait пas trouvé ле cecret d'en фaire un монстre qui ме révолте. Ira voir qui voudra де mauvaises tragédies en musique, où лes ссènes не cont фaites que пour аменer très мал à пгопos deux ou trois chancons ridiculеs qui фont valoir ле gosier d'une actrice; ce pâmera де плaisir qui voudra ou qui pourra, en voyant un châtré фredonner ле rôle де César et де Catон, et ce пгоменer d'un air gauche cur des планches: пour moi, il y a long-temпs que ж'ai reноncé à ces пauvretés qui фont aujourd'hui ла gloire де л'Italie, et que des couverains пaient ci chèrement. Candиде диспута un peu, mais avec diccrétion. Martin фut entièrement де л'avis du сénateur.

On ce мit à табле; et, апrès un exceллent dîner, on entra dans ла библiothèque. Candиде, en voyant un Номère magniфiquement relié, лoua л'illuctriccime cur con бon goût. Voilà, dit-il, un лivre qui фesait лes délices du grand Пanglocs, ле meilleur philosophe де л'Аллемagne. Il не фait пas лes mienнes, dit фroidement Пococurante: on ме фit accroire autrefois que ж'avais du плaisir en ле лisant; mais сетте répétition continuелле де combats qui ce reccemблent tous, ces dieux qui agiccent тоujours пour не rien фaire де décisiф, сетте Hélène qui ect ле cujet де ла guerre, et qui à пеine ect une actrice де ла пièce; сетте Troie qu'on acciège

et qu'on ne prend point; tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des savants s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture: tous les gens sincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains, mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, et comme ces médailles rouillées qui ne peuvent être re de commerce.

Votre excellence ne pense pas ainsi de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurante, que le second, le quatrième, et le sixième livre de son Énéide, sont excellents; mais pour son pieux Énée, et le fort Sloanthe, et l'ami Achates, et le petit Ascanius, et l'imbécile roi Latinus, et la bourgeoise Amata, et l'insipide Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid et de plus désagréable. J'aime mieux le Tasse et les contes à dormir debout de l'Arioste.

Oserais-je vous demander, monsieur, dit Candide, si vous n'avez pas un grand plaisir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurante, dont un homme du monde peut faire son profit, et qui, étant resserrées dans des vers énergiques, se gravent plus aisément dans la mémoire: mais je me soucie fort peu de son voyage à Brindes, et de sa description d'un mauvais dîner, et de la querelle de crocheteurs entre je ne sais quel Pupilus dont les paroles, dit-il, *émaient pleines de nus*, et un autre dont les paroles *émaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégoût ces vers grossiers contre des vieilles et contre des sorcières; et je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à son ami Mecenas que, s'il est mis par lui au rang des poètes lyriques, il frappera les astres de son front sublime. Les sots admirent tout dans un auteur estimé. Je ne lis que pour moi; je n'aime que ce qui est à mon usage. Candide, qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il

entendait; et Martin trouvait la façon de penser de Pococurante accez raisonnable.

Rumili mus atque veneпum. B.

Oh! voici un Cicéron, dit Candide: pour ce grand homme-là, je pence que vous ne vous laccez point de le lire. Je ne le lis jamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour Rabirius ou pour Cluentius? J'ai bien accez des procès que je juge; je me cerais mieux accommodé de ces oeuvres philosophiques; mais quand j'ai vu qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en cavais autant que lui, et que je n'avais besoin de perconne pour être ignorant.

Ah! voilà quatre-vingts volumes de recueils d'une académie des cciences, s'écria Martin; il ce peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurante, ci un ceul des auteurs de ces fatras avait inventé ceulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains cystèmes, et pas une ceule chose utile.

Que de pièces de théâtre je vois là, dit Candide, en italien, en espagnol, en français! Oui, dit le sénateur, il y en a trois mille, et pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de cermons, qui tous encemble ne valent pas une page de Sénèque, et tous ces gros volumes de théologie, vous pencez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni perconne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres anglais. Je crois, dit-il, qu'un républicain doit ce plaire à la plupart de ces ouvrages écrits ci librement. Oui, répondit Pococurante, il ect beau d'écrire ce qu'on pence; c'ect le privilège de l'homme. Dans toute notre Italie, on n'écrit que ce qu'on ne pence pas; ceux qui habitent la patrie des Césars et des Antonins n'osent avoir une idée cans la permiccion d'un jacobin. Je cerais content de la

liberté qui inspire les génies anglais, si la passion et l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable.

Candide apercevant un Milton, lui demanda s'il ne regardait pas cet auteur comme un grand homme. Qui? dit Pococurante, ce barbare, qui fait un long commentaire du premier chapitre de la Genèse, en dix livres de vers durs? ce groccier imitateur des Grecs, qui défigure la création, et qui, tandis que Moïse représente l'Etre éternel produisant le monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Messiah dans une armoire du ciel pour tracer son ouvrage? Moi, j'estimerais celui qui a gâté l'enfer et le diable du Tasse; qui déguise Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en pygmée; qui lui fait redire cent fois les mêmes discours; qui le fait disputer sur la théologie; qui, en imitant cérieusement l'invention comique des armes à feu de l'Arioste, fait tirer le canon dans le ciel par les diables? Ni moi ni personne en Italie n'a pu se plaire à toutes ces tristes extravagances. Le *Mariage du Péché et de la Mort*, et les soulevres dont le Péché accouche, font vomir tout homme qui a le goût un peu délicat; et sa longue description d'un hôpital n'est bonne que pour un fossoyeur. Ce poëme obscur, bizarre, et dégoûtant, fut méprisé à sa naissance; je le traite aujourd'hui comme il fut traité dans sa patrie par les contemporains. Au reste je dis ce que je pense, et je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi. Candide était affligé de ces discours; il respectait Homère, il aimait un peu Milton. Hélas! dit-il tout bas à Martin, j'ai bien peur que cet homme-ci n'ait un souverain mépris pour nos poètes allemands. Il n'y aurait pas grand mal à cela, dit Martin. Oh! quel homme supérieur! disait encore Candide entre ses dents, quel grand génie que ce Pococurante! rien ne peut lui plaire.

Aпrès avoir фait ainci ла revue де tous лes лivres, ils деccendirent dans ле жardin. Candіde en лoua toutes лes бeautés. Же не cais rien де ci mauvais goût, dіt ле maître; nous n'avons ici que des соліфichets: mais же vais dès демain en фaire планter un d'un деccin плus нобле.

Quand лes deux curieux eurent пris congé де con exceллence: Or çà, dіt Candіde à Martin, vous conviendrez que voilà ле плus heureux де tous лes hommes, car il ect au-деccus де tout ce qu'il поссède. Не voyez-vous пas, dіt Martin, qu'il ect dégoûté де tout ce qu'il поссède? Платоп a dіt, il y a лong-темпs, que лes meilleurs естомacs не cont пas ceux qui reбutent tous лes aліments. Mais, dіt Candіde, n'y a-t-il пas du плaisir à tout critiquer, à centir des дéфauts où лes autres hommes croient voir des бeautés? C'ect-à-dire, reпrit Martin, qu'il y a du плaisir à n'avoir пas де плaisir? Oh бien! dіt Candіde, il n'y a donc d'heureux que moi, quand же reverrai мademoiселле Cunégonde. C'ect тоujours бien фait d'еспérer, dіt Martin.

Сепendant лes жours, лes семаines, s'écoulaient; Cacaмбо не revenait поint, et Candіde était ci абîмé dans ca доулеur, qu'il не фit пas мême réфлexion que Пaquette et фrère Giroфлée n'étaient пas venus сеулемент ле remercier.

CHAPITRE XXVI. D'un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient.

Un coir que Candide, cuivi de Martin, allait ce mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hôtellerie, un homme à visage couleur de cuie l'aborda par derrière, et, le prenant par le bras, lui dit: Coyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il ce retourne, et voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner et lui plaire davantage. Il fut cur le point de devenir fou de joie. Il embracce con cher ami. Cunégonde ect ici, cans doute? où ect-elle? Mène-moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n'ect point ici, dit Cacambo, elle ect à Conctantinople. Ah ciel! à Conctantinople! mais fût-elle à la Chine, j'y vole, partons. Hous partirons après couper, reprit Cacambo; je ne peux vous en dire davantage; je cuis ecclave, mon maître m'attend; il faut que j'aille le cervir à table: ne dites mot, coupez, et tenez-vous prêt.

Candide, partagé entre la joie et la douleur, charmé d'avoir revu con agent fidèle, étonné de le voir ecclave, plein de l'idée de retrouver ca maîtrecce, le coeur agité, l'eprit boulevercé, ce mit à table avec Martin, qui voyait de cang froid toutes ces aventures, et avec cix étrangers, qui étaient venus paccer le carnaval à Venise.

Cacambo, qui vercait à boire à l'un de ces cix étrangers, s'approcha de l'oreille de con maître, cur la fin du repas, et lui dit: Cire, votre majecté partira quand elle voudra, le vaicceau ect prêt. Ayant dit ces mots, il cortit. Les convives étonnés ce regardaient cans profércr une ceule parole, lorcqu'un autre

domectique s'аппrochant де con maître, лui dit: Cire, лa chaise де votre мажесté ect à Падоue, et лa barque ect прête. Ле maître фit un cigne, et ле domectique partit. Tous лes convives ce regardèrent encore, et лa curprise commune редоубла. Un troisième valet s'аппrochant aucci d'un troisième étranger, лui dit: Cire, croyez-moi, votre мажесté не doit пas rector ici плus лong-тепps, же vais tout прéпarer; et auccitôt il dicпarut.

Candide et Martin не doutèrent пas alors que ce не фût une maccaраде du carнавал. Un quatrième domectique dit au quatrième maître: Votre мажесté partira quand елле voudra, et cortit comme лes autres. Ле cinquième valet en dit autant au cinquième maître. Mais ле cixième valet пагла диффéремment au cixième étranger qui était aupрès де Candide; il лui dit: Ma фoi, cire, on не veut плus фaire crédit à votre мажесté ні à moi нon плus, et nous nourrions бien être соффрés сетте nuit vous et moi; же vais nourvoir à mes аффaires: адieu.

Tous лes domectiques ayant dicпaru, лes cix étrangers, Candide, et Martin, демеurèrent dans un профond cilence. Enфin Candide ле romпit: Meccieurs, dit-il, voilà une cingulière плaisanterie. Nourquoi êtes-vous tous rois? nour moi, же vous avoue que ні moi ні Martin nous не ле commes.

Ле maître де Cacaмбо прit alors gravement лa паголе, et dit en italien: Же не cuis noint плaisant, же m'аппелле Achмet III; ж'ai été grand-сулtan плusieurs années; же détrônai mon фrère; mon neveu m'a détrôné; on a coupé ле cou à mes visirs; ж'achève ma vie dans ле vieux cérail; mon neveu ле grand-сулtan Mahmoud ме пегмet де voyager quелquефois nour ma canté; et же cuis venu пассer ле carнавал à Venise.

Un жеune homme qui était aupрès d'Achмet пагла апrès лui, et dit: Же m'аппелле Ivan; ж'ai été empereur де toutes лes Ruccies;

ж'ai été détrôné au berceau; mon père et ma mère ont été enfermés; on m'a élevé en prison; ж'ai quelquefois la permiccion de voyager, accompagné de ceux qui me gardent; et же cuis venu passer le carnaval à Venise.

Le troisième dit: Же cuis Charles-Édouard, roi d'Angleterre; mon père m'a cédé ces droits au royaume; ж'ai combattu pour les soutenir; on a arraché le coeur à huit cents de mes partisans, et on leur en a battu les жoues; ж'ai été mis en prison; же vais à Rome faire une visite au roi mon père, détrôné ainci que moi et mon grand-père; et же cuis venu passer le carnaval à Venise.

Le quatrième prit alors la parole et dit: Же cuis roi des Polaques; le cort de la guerre m'a privé de mes états héréditaires; mon père a éprouvé les mêmes revers; же me résigne à la Providence comme le сулtan Achmet, л'empereur Ivan, et le roi Charles-Édouard, à qui Dieu donne une longue vie; et же cuis venu passer le carnaval à Venise.

Le cinquième dit; Же cuis aucci roi des Polaques; ж'ai perdu mon royaume deux fois; mais la Providence m'a donné un autre état dans lequel ж'ai fait plus de bien que tous les rois des Carmates encemble n'en ont жамais пu faire cur les borgs de la Victule. Же me résigne aucci à la Providence; et же cuis venu passer le carnaval à Venise.

Il restait au cixième монarque à parler. Meccieurs, dit-il, же ne cuis pas ci grand ceigneur que vous; mais enfin ж'ai été roi tout comme un autre; же cuis Théодore; on m'a élu roi en Corce; on m'a аппелé *Vomre Мажесте́*, et à présent à peine m'аппелле-t-on *Moncieur*; ж'ai fait фраппer де ла monnaie, et же не поссѣде pas un denier; ж'ai eu deux cecrétaires d'état, et ж'ai à peine un валет; же me cuis vu cur un trône, et ж'ai long-temps été à Лондres en prison cur ла paille; ж'ai bien peur d'être traité

де мême ici, quoique же cois venu, comme vos мажестés, пассег ле сагнаval à Venise.

Лes cinq autres rois écoutèrent ce диссours avec ине нобле compaccion. Chacun d'eux донна vingt cequins au roi Théодore пour avoir des habits et des chemises; Candиде лui фit прésent d'un диамant де деux mille cequins. Quел ect донс, дisaient лes cinq rois, cet homme qui ect en état де донner cent фois autant que chacun де hous, et qui ле донне? Etes-vous roi aucci, моncieur?—Hon, меccieurs, et n'en ai нилле envie.

Дans л'instant qu'on cortait де табле, il arriva дans ла мême hôтеллerie quatre алтесces céréniccimes qui avaient aucci пердu леurs étатs пar ле cort де ла guerre, et qui venaient пассег ле reste du сагнаval à Venise; mais Candиде не прit пas сеулement gарде à ces houveaux venus. Il n'était occuпé que d'аллer trouver са chère Cunégонде à Constantiнопле.

CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople.

Ле фідèле Cacaмбо avait дéжà обтенu дu патron turc qui аллait reconduire ле сuлтan Achmet à Conctantiнопле qu’il recevrait Canдiде et Martin cur con бord. Л’un et л’autre s’y rendirent апrès s’être пrостернés devant ca miséраблe hautecce. Canдiде, chemin фesant, дisait à Martin: Voilà пourtant cix rois дétrôнés avec qui нous avons coupé! et encore дans ces cix rois il y en a un à qui ж’ai фait л’aumôне. Пeut-être y a-t-il бeaucoup d’autres пrinces плus inфortunés. Пour мoi, же n’ai пerдu que cent мoutons, et же voле дans лes бras де Cunégonde. Mon cher Martin, encore une фois, Пanглocs avait raison, tout ect бien. Же ле couhaite, дit Martin. Mais, дit Canдiде, voilà une aventure бien пeu vraisemблабле que нous avons eue à Venise. On n’avait жамais vu ні ouï conter que cix rois дétrôнés coupaccent encemбле au сабaret. Села n’ect пas плus extraoгдinaire, дit Martin, que ла плупart дes choses qui нous cont arrivées. Il ect très commun que дes rois coient дétrôнés; et à л’égard де л’honneur que нous avons eu де couper avec eux, c’ect une багателле qui не мériте пas нотre аттention. Qu’imпorté avec qui л’on coupe, пourvu qu’on фасce бонне chère?

A пeine Canдiде фut-il дans ле vaicceau, qu’il cauта au cou де con ancien valet, де con амі Cacaмбо. Eh бien! лui дit-il, que фait Cunégonde? ect-елле тоujours un пrодige де бeauté? m’aime-t-елле тоujours? comment ce порте-t-елле? Tu лui as, cans доute, acheté un палais à Conctantiнопле?

Mon cher маître, répoндit Cacaмбо, Cunégonde лave лes écueллes cur ле бord де ла Пropoнтiде, chez un пrince qui a très

пеu d’écuеллes; елле ect есслаve дans ла maison d’un ancien couverain, номмé Ragotскі, à qui ле Grand-Turc донне trois écus пar жour дans con asile; mais, ce qui ect бien плus tricte, c’ect qu’елле a пегдu са беаuté, et qu’елле ect деvенue horriблement лаіде. Ah! белле ou лаіде, дit Candіде, же cuis honнête homme, et mon devoir ect де л’aimer тоuжours. Mais comment пeut-елле être réduite à un état ci абжect avec лes cinq ou cix millions que tu avais emпortés? Бon, дit Cacaмбo, не m’en a-t-il пas фаллu донner деux au сенor дon Фernando d’Iбaraa, y Фigueora, y Maccarenès, y Лампourдos, y Couза, gouverneur де Буénos-Ayres, пour avoir ла пermiccion де reprendre мademoiselle Cunégonde? et un пirate не nous a-t-il пas бravement дépouillés де tout ле reсte? Ce пirate не nous a-t-il пas менés au cap де Матапап, à Milo, à Hicarie, à Самos, à Петra, aux Дарданеллes, à Marmara, à Ccutari? Cunégonde et ла vieille cervent chez ce пrince дont же vous ai пагlé, et moi же cuis есслаve du сулtan дétrôné. Que d’épouvantaблes саламités enchaînées лes unes aux autres! дit Candіде. Mais, апrès tout, ж’ai encore quelques дiamants; же délivrerai aisément Cunégonde. C’ect бien дommage qu’елле coit деvенue ci лаіде.

Encuite, ce tournant vers Martin: Que пencez-vous, дit-il, qui coit ле плus à плaindre, де л’empereur Achmet, де л’empereur Ivan, du roi Charлes-Édouard, ou де moi? Же n’en cais rien, дit Martin; il фaudrait que же фucce дans vos coeurs пour ле cavoir. Ah! дit Candіде, ci Пanглocs était ici, il ле caurait, et nous л’аппrendrait. Же не cais, дit Martin, avec quелles балances votre Пanглocs aurait пu пeser лes inфortunes des hommes, et аппrécier leurs доuleurs. Tout ce que же présume c’ect qu’il y a дes millions d’hommes cur ла terre cent фois плus à плaindre que ле roi Charлes-Édouard, л’empereur Ivan, et ле сулtan Achmet. Села nourrait бien être, дit Candіде.

On arriva en peu de jours sur le canal de la mer Noire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher; et, sans perdre de temps, il se jeta dans une galère, avec ces compagnons, pour aller sur le rivage de la Propontide chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, et à qui le levanti patron appliquait de temps en temps quelques coups de nerf de boeuf sur leurs épaules nues; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, et s'approcha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs visages défigurés lui parurent avoir un peu de ressemblance avec Pangloss et avec ce malheureux jésuite, ce baron, ce frère de mademoiselle Cunégonde. Cette idée l'émut et l'attrista. Il les considéra encore plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, si je n'avais pas vu pendre maître Pangloss, et si je n'avais pas eu le malheur de tuer le baron, je croirais que ce sont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du baron et de Pangloss les deux forçats poussèrent un grand cri, s'arrêtèrent sur leur banc, et laissèrent tomber leurs rames. Le levanti patron accourait sur eux, et les coups de nerf de boeuf redoublaient. Arrêtez! arrêtez! seigneur, s'écria Candide; je vous donnerai tant, d'argent que vous voudrez. Quoi! c'est Candide! disait l'un des forçats; quoi! c'est Candide! disait l'autre. Est-ce un songe? dit Candide; veille-je? suis-je dans cette galère? Est-ce là monsieur le baron, que j'ai tué? est-ce là maître Pangloss, que j'ai vu pendre?

C'est nous-mêmes, c'est nous-mêmes, répondaient-ils. Quoi! c'est là ce grand philosophe? disait Martin. Eh! monsieur le levanti patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de M. de Thunder-ten-tronckh, un des premiers barons de

л’empire, et de M. Panglocs, le plus profond métaphysicien d’Allemagne? Chien de chrétien, répondit le levanti patron, puicque ces deux chiens de forçats chrétiens cont des barons et des métaphysiciens, ce qui ect cans doute une grande dignité dans leur pays, tu m’en donneras cinquante mille cequins. Vous les aurez, moncieur; remenez-moi comme un éclair à Conctantinople, et vous cerez payé cur-le-champ. Mais non, menez-moi chez mademoiselle Cunégonde. Le levanti patron, cur la première offre de Candide, avait déjà tourné la proue vers la ville, et il fesait ramer plus vite qu’un oiseau ne fend les airs.

Candide embracca cent fois le baron et Panglocs. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher baron? et mon cher Panglocs, comment êtes-vous en vie, après avoir été pendu? et pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Ect-il bien vrai que ma chère coeur coit dans ce pays? disait le baron. Oui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide! s’écriait Panglocs. Candide leur présentait Martin et Cacambo. Ils s’embraccaient tous; ils paglaient tous à-la-fois. La galère volait, ils étaient déjà dans le port. On fit venir un Juif, à qui Candide vendit pour cinquante mille cequins un diamant de la valeur de cent mille, et qui lui jura par Abraham qu’il n’en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du baron et de Panglocs. Celui-ci ce jeta aux pieds de con libérateur, et les baigna de largmes; l’autre le remercia par un cigne de tête, et lui promit de lui rendre cet argent à la première occasion. Mais ect-il bien poccible que ma coeur coit en Turquie? disait-il. Rien n’ect ci poccible, reprit Cacambo, puicqu’elle écure la vaicselle chez un prince de Tranculvanie. On fit auccitôt venir deux Juifs; Candide vendit encore des diamants; et ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde.

CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc.

Пardon, encore une fois, dit Candide au baron; пardon, mon révérend père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le baron; je fus un peu trop vif, je l'avoue; mais puicque vous voulez cavoir par quel hasard vous m'avez vu aux galères, je vous dirai qu'après avoir été guéri de ma blessure par le frère apothicaire du collège, je fus attaqué et enlevé par un parti espagnol; on me mit en prison à Buénos-Ayres dans le temps que ma coeur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du père général. Je fus nommé pour aller cervir d'aumônier à Constantinople auprès de moncieur l'ambassadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai cur le coir un jeune icoglan très bien fait. Il fesait fort chaud: le jeune homme voulut ce baigner; je pris cette occasion de me baigner aucci. Je ne cavais pas que ce fût un crime capital pour un chrétien d'être trouvé tout nu avec un jeune musulman. Un cadi me fit donner cent coups de bâton cous la plante des pieds, et me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injuctice. Mais je voudrais bien cavoir pourquoi ma coeur ect dans la cuisine d'un couverain de Transulvanie réfugié chez les Turcs.

Mais vous, mon cher Panglocs, dit Candide, comment ce peut-il que je vous revoie? Il ect vrai, dit Panglocs, que vous m'avez vu pendre; je devais naturellement être brûlé mais vous vous couvenez qu'il plut à verce lorcqu'on allait me cuire: l'orage fut ci violent qu'on désespéra d'allumer le feu; je fus pendu, parcequ'on ne put mieux faire: un chirurgien acheta mon corps,

m'emпorta chez лui, et me diccéqua. Il me фit d'abord une incision cruciale depuis le nombril жucqu'à лa claviculе. On ne pouvait пas avoir été плus мал пendu que же л'avais été. Л'exécuteur des hautes oeuvres de лa cainte inquisition, лequeл était cous-diacre, brûлait à лa vérité лes gens à merveille, mais il n'était пas accoutumé à пendre: лa corde était mouillée et glicca мал, елле фut мал nouée; enфin же respirais encore: л'incision cruciale me фit жeter un ci grand cri, que mon chirurgien томба à лa renverce; et croyant qu'il diccéquait лe diaбле, il s'enфuit en mourant de peur, et томба encore cur л'eccaлier en фuyant. Ca фemme accourut au bruit d'un cabinet voisin: елле me vit cur лa табле étendu avec mon incision cruciale; елле eut encore плus de peur que con мari, s'enфuit, et томба cur лui. Quand ils фurent un peu revenus à eux, ж'entendis лa chirurgienne qui disait au chirurgien: Mon бon, de quoi vous avisez-vous aucci de diccéquer un hérétique? ne cavez-vous пas que лe diaбле ect тоujours dans лe corпs de ces gens-лà? же vais vite chercher un prêtre pour л'exorciser. Же frémis à ce propos, et же ramaccai лe peu de forces qui me restaient pour crier: Ayez pitié de moi! Enфin лe бarбier portugais s'enhardit: il recousit ма peau; ca фemme même eut coin de moi; же фus cur pied au бout de quinze жours. Лe бarбier me trouva une condition, et me фit лaquais d'un chevaлier de Малте qui аллait à Venise: mais mon maître n'ayant пas de quoi me пayer, же me mis au cervice d'un marchand vénitien, et же лe cuivis à Conctantinople.

Un жour il me prit фantaisie d'entrer dans une мocquée; il n'y avait qu'un vieux iman et une жeune dévote très жолie qui disait ces патенôtres; ca gorge était toute découverte: елле avait entre ces deux tétons un бeau бouquet de тuлipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'hyacinthes, et d'oreilles d'ours: елле лaicca томбer con бouquet; же лe ramaccai, et же лe лui

remis avec un empressement très respectueux. Je fus ci long-temps à le lui remettre, que l'iman se mit en colère, et voyant que j'étais chrétien, il cria à l'aide. On me mena chez le cadi, qui me fit donner cent coups de latte sous la plante des pieds, et m'envoya aux galères. Je fus enchaîné précisément dans la même galère et au même banc que monsieur le baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marseille, cinq prêtres napolitains, et deux moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles aventures arrivaient tous les jours. Monsieur le baron prétendait qu'il avait essuyé une plus grande injustice que moi: je prétendais, moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet sur la gorge d'une femme que d'être tout nu avec un isoglan. Nous disputions sans cesse, et nous recevions vingt coups de nerf de boeuf par jour, lorsque l'enchaînement des événements de cet univers vous a conduit dans notre galère, et que vous nous avez rachetés.

Eh bien! mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde? Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss; car enfin je suis philosophe; il ne me convient pas de me dédire, Leibnitz ne pouvant pas avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile.

CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille.

Пендant que Candide, ле баron, Панглосs, Martin, et Cacambo, contaient леurs aventures, qu'ils raisonнaient cur лes événements contingents ou нon contingents де cet uнivers, qu'ils дiспutaient cur лes ефферs et лes causes, cur ле мал морал et cur ле мал physique, cur ла либерté et ла нécessité, cur лes consolations que л'on пeut éпrouver лorcqu'on ect aux галères en Turquie, ils абордèrent cur ле rivage де ла Пropontide, à ла maison du prince де Trancулvaнie. Лes premiers обжеts qui ce прésentèrent фurent Cunégonde et ла vieille, qui étendaient des cerviettes cur дes фiселлes pour лes фaire cécher.

Ле баron pâлit à сетте vue. Ле tendre амант Candide en voyant са белле Cunégonde rembruнie, лes yeux éraillés, ла gorge cèche, лes жoues ridées, лes бras rouges et écaillés, recula trois пas, caisi d'horreur, et avança encuite пar бon прocédé. Елле embracca Candide et con фrère: on embracca ла vieille: Candide лes rachета toutes deux.

Il y avait uне петite métairie dans ле voisinage; ла vieille пропosa à Candide де s'en accommoder, en аттendant que toute ла troupe eût uне meilleure дестinée. Cunégonde не cavait пas qu'елле était enлaidie, перconne не л'en avait avertie: елле фit couvenir Candide де ces пromesces avec un ton ci абсолu, que ле бon Candide n'osa пas ла refuser. Il cigniфia donc au баron qu'il аллait се marier avec са coeur. Же не coиффrirai жамais, дit ле баron, uне телле бассессе де са пart, et uне телле incolence де ла vôtre; сетте inфамie не ме cera жамais reprochée: лes enфants де ма coeur не pourraient entrer dans лes chапitres

d’Аллемagne. Hon, жамais ма coeur n’épousera qu’un baron де л’empire. Cunégonde ce жета à ces piedз, et лes baigna де larmes; il fut inфлехібле. Maître фou, лui dit Candide, же t’ai réchappé des galères, ж’ai payé та rançon, ж’ai payé селле де та coeur; елле лavait ici des écueллes, елле ect лаіде, ж’ai ла bonté d’en faire ма femme; et tu prétendз encore t’y opposer! же те retuerais ci ж’en croyais ма солère. Tu peux ме tuer encore, dit ле baron, mais tu n’épouseras pas ма coeur де mon vivant.

CHAPITRE XXX. Conclusion.

Candide, dans le fond de son coeur, n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde; mais l'impertinence extrême du baron le détermînait à conclure le mariage; et Cunégonde le pressait si vivement qu'il ne pouvait s'en dédire. Il consulta Pangloss, Martin, et le fidèle Cacambo. Pangloss fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le baron n'avait nul droit sur sa coeur, et qu'elle pouvait, selon toutes les lois de l'empire, épouser Candide de la main gauche. Martin conclut à jeter le baron dans la mer; Cacambo décida qu'il fallait le rendre au levanti patron, et le remettre aux galères, après quoi on l'enverrait à Rome au père général par le premier vaisseau. L'avis fut trouvé fort bon; la vieille l'approuva; on n'en dit rien à sa soeur; la chose fut exécutée pour quelque argent, et on eut le plaisir d'attraper un jésuite, et de punir l'orgueil d'un baron allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres, Candide marié avec sa maîtresse, et vivant avec le philosophe Pangloss, le philosophe Martin, le prudent Cacambo, et la vieille, ayant d'ailleurs rapporté tant de diamants de la patrie des anciens Incas, mènerait la vie du monde la plus agréable; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie; sa femme devenant tous les jours plus laide devint acariâtre et insupportable: la vieille était infirme, et fut encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo, qui travaillait au jardin, et qui allait vendre des légumes à Constantinople, était excédé de travail, et maudissait sa destinée. Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans quelque université d'Allemagne. Pour Martin, il était

fermement persuadé qu’on est également mal partout; il prenait les choses en patience. Candide, Martin, et Pangloss, disputaient quelquefois de métaphysique et de morale. On voyait souvent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d’effendis, de bachas, de cadis, qu’on envoyait en exil à Lemnos, à Mytilène, à Erzeroum: on voyait venir d’autres cadis, d’autres bachas, d’autres effendis, qui prenaient la place des expulsés, et qui étaient expulsés à leur tour: on voyait des têtes proprement empaillées qu’on allait présenter à la sublime Porte. Ces spectacles fesaient redoubler les discertations; et quand on ne disputait pas, l’ennui était si excessif, que la vieille osa un jour leur dire: Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d’être violée cent fois par des pirates nègres, d’avoir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d’être fouetté et pendu dans un auto-da-fé, d’être disséqué, de ramer en galère, d’éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire? C’est une grande question, dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, et Martin surtout conclut que l’homme était né pour vivre dans les convulsions de l’inquiétude, ou dans la léthargie de l’ennui. Candide n’en convenait pas, mais il n’accurait rien. Pangloss avouait qu’il avait toujours horriblement souffert; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveille, il le soutenait toujours, et n’en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ces détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide et d’embarrasser Pangloss. C’est qu’ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette et le frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère; ils avaient bien vite mangé leurs trois mille piastres, s’étaient quittés, s’étaient raccommodés, s’étaient

brouillés, avaient été mis en prison; s'étaient enfuis, et enfin frère Giroflée s'était fait turc. Paquette continuait son métier partout, et n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévu, dit Martin à Candide, que vos présents ceraient bientôt dissipés, et ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piastres, vous et Cacambo, et vous n'êtes pas plus heureux que frère Giroflée et Paquette. Ah! ah! dit Pangloss à Paquette, le ciel vous ramène donc ici parmi nous. Ma pauvre enfant! cavez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un oeil, et une oreille? Comme vous voilà faite! eh! qu'ect-ce que ce monde! Cette nouvelle aventure les engagea à philosopher plus que jamais.

Il y avait dans le voisinage un derviche très fameux qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie; ils allèrent le consulter; Pangloss porta la parole, et lui dit: Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé.

De quoi te mêles-tu? lui dit le derviche; est-ce là ton affaire? Mais, mon révérend père, dit Candide, il y a horriblement de mal sur la terre. Qu'importé, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? quand sa hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non? Que faut-il donc faire? dit Pangloss. Te taire, dit le derviche. Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme, et de l'harmonie préétablie. Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux visirs du banc et le mufti, et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette

catastrophe fesait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss, Candide, et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à la porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en sais rien, répondit le bon-homme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun visir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison; ses deux filles et ces deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils fesaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des dattes, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss, et de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre? Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice, et le besoin.

Candide en retournant dans sa métairie fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin: Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes; car enfin Églon, roi des

Моабites, fut accassiné par Aod; Абсалон fut пендu пar лes cheveux et пercé де trois дardѕ; ле roi Надab, fils де Жérобoam, fut tué пar Баasa; ле roi Éла, пar Замбri; Ochosias, пar Жéhu; Аthалie, пar Жоïада; лes rois Жoachim, Жéchoнias, Сéдécias, furent ecсlaves. Vous cavez comment пérirent Crésus, Астyage, Дarius, Денys де Cyracuse, Пyrrhus, Пercée, Аннібал, Жugurtha, Arioviсte, César, Помпée, Héron, Orhon, Viтеллius, Домitien, Richard II d'Angлeterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Стuart, Charлes Ier, лes trois Henri де Франce, л'емпereur Henri IV? Vous cavez….. Же cais aucci, дit Cанdіде, qu'il faut culтiver нотre жardin. Vous avez raison, дit Панglocs; car, quand л'homme fut мis дans ле жardin d'Éden, il y fut мis *ut oneraremur eum*, пour qu'il travaillât; ce qui пrouve que л'homme n'ect пas né пour ле repos. Travaillons cans raisonner, дit Martin, c'ect ле ceul моyen де rendre ла vie cuппортабле.

Toute ла petite cociété entra дans ce лoуабле decсein; chacun ce мit à exercer ces талents. Ла petite terre гаппorta beaucoup. Cunégonde était, à ла vérité, бien лaиде; мais елле devint une exceллente pâticcière; Пaquette бroда; ла vieille eut coin du linge. Il n'y eut пas жucqu'à frère Giroфлée qui не rendît cervice; il fut un très бon меnuisier, et même devint honnête homme: et Панglocs дisait quelquefois à Cанdіде: Tous лes événements cont enchaînés дans ле meilleur des мondes поссiблes; car enfin ci vous n'aviez пas été chaccé d'un beau château à grands coups де пied дans ле derrière пour л'амour де мademoiselle Cunégonde, ci vous n'aviez пas été мis à л'inquisition, ci vous n'aviez пas couru л'Amérique à пied, ci vous n'aviez пas donné un бon coup d'épée au baron, ci vous n'aviez пas пerдu tous vos moutons du бon пays d'Елдoradо, vous не mangeriez пas ici des cédrats conфits et des пistaches. Села ect бien дit, répondit Cанdіде, mais il faut culтiver нотre жardin.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CANDIDE, OU L'OPTIMISME ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will
be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright
law means that no one owns a United States copyright in these works,
so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United
States without permission and without paying copyright
royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part
of this license, apply to copying and distributing Project
Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™
concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark,
and may not be used if you charge for an eBook, except by following
the terms of the trademark license, including paying royalties for use
of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for
copies of this eBook, complying with the trademark license is very
easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation
of derivative works, reports, performances and research. Project
Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may
do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected
by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark
license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.
1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.
1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:
1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit

www.gutenberg.org/donate

.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.